

The background of the cover is a medieval manuscript illustration. In the upper left, a castle with multiple towers and blue-roofed spires sits atop a rocky cliff. In the upper right, a figure in a cage is carried by a griffin, a mythical creature with the head and wings of an eagle and the body and tail of a lion. Below these, a group of knights in full plate armor, including helmets and chainmail, are depicted in a landscape. Some are on horseback, while others are on foot, holding spears and swords. The scene is set in a green field with a river or path in the foreground and trees in the distance.

DOMINIQUE BOUTET ET JOËLLE DUCOS (DIR.)

SAVOIRS ET FICTION

AU MOYEN ÂGE
ET À LA RENAISSANCE



SAVOIRS ET FICTION

au Moyen Âge et à la Renaissance

La littérature du Moyen Âge est réputée pour son orientation didactique. Cette orientation a produit certains de ses chefs-d'œuvre, comme le *Roman de la Rose*, dont la partie attribuée à Jean de Meun s'autorise de la fiction allégorique et romanesque de Guillaume de Lorris pour diffuser un grand nombre de connaissances encyclopédiques passées au crible d'une pensée. Les prologues des œuvres narratives répètent à l'envi que celui qui possède un savoir ne doit pas le garder pour lui, mais le divulguer largement.

Trois voies s'ouvrent pour cette divulgation : la voie didactique pure (celle des traités, traduits ou non du latin), la fiction scientifique (conçue *ad hoc*, généralement en recourant à la technique de l'allégorie), et l'insertion de savoirs dans des œuvres de fiction. Des savoirs nouveaux peuvent venir irriguer des fictions romanesques, comme on le voit dans des proses de la fin du Moyen Âge qui entraînent leur héros vers des terres mises à la mode par les récits de voyages et donc par les savoirs géographiques nouveaux.

Ce sont ces problématiques croisées que ce volume veut approfondir sur une longue durée couvrant le Moyen Âge et la Renaissance, dans l'esprit d'une continuité et non d'une rupture, en montrant que la sensibilité aux découvertes constitue un mouvement de fond qui produit des efflorescences dès l'émergence de notre littérature en langue vulgaire et qui entretient des rapports complexes avec la fiction, qui ne sont pas de rapports d'opposition, et qui demandent à être décrits et mis en lumière.

Illustration : Alexandre emporté par les griffons : *Histoire du noble roi Alexandre, ca 1448*, Paris, Bibliothèque nationale de France, Manuscrits occidentaux, Fr. 9342, fol. 180v, enluminure sur parchemin attribuée à Jean Wauquelin

ISBN 978-2-84050-977-6

9 782840 509776

SODIS
F387716

28 €

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

SAVOIRS ET FICTION AU MOYEN ÂGE
ET À LA RENAISSANCE



CULTURE ET CIVILISATIONS MÉDIÉVALES

Dernières parutions

- Les « Dicter vertueux »
d'Eustache Deschamps.
Forme poétique et discours engagé
à la fin du Moyen Âge*
M. Lacassagne & T. Lassabatère (dir.)
- L'Artiste et le Clerc. La commande artistique
des grands ecclésiastiques
à la fin du Moyen Âge (xiv^e-xvi^e siècle)*
Fabienne Joubert (dir.)
- La Dérision au Moyen Âge.
De la pratique sociale au rituel politique*
É. Crouzet-Pavan & J. Verger (dir.)
- Moult obscures paroles.
Études sur la prophétie médiévale*
Richard Trachsler (dir.)
- De l'écrin au cercueil.
Essais sur les contenants au Moyen Âge*
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- Un espace colonial et ses avatars.
Angleterre, France, Irlande (v^e-xv^e siècle)*
F. Bourgne, L. Carruthers, A. Sancery (dir.)
- Eustache Deschamps, témoin et modèle.
Littérature et société politique
(xiv^e-xvi^e siècle)*
M. Lacassagne & T. Lassabatère (dir.)
- Fulbert de Chartres
précurseur de l'Europe médiévale ?*
Michel Rouche (dir.)
- Le Bréviaire d'Alaric.
Aux origines du Code civil*
B. Dumézil & M. Rouche (dir.)
- Rêves de pierre et de bois.
Imaginer la construction au Moyen Âge*
C. Dauphant & V. Obry (dir.)
- La Pierre dans le monde médiéval*
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- Les Nobles et la ville
dans l'espace francophone (xif-xv^e siècle)*
Thierry Dutour (dir.)
- L'Arbre au Moyen Âge*
Valérie Fasseur, Danièle James-Raoul
& Jean-René Valette (dir.)
- De servus à sclavus.
La fin de l'esclavage antique*
Didier Bondue
- Cacher, se cacher au Moyen Âge*
Martine Pagan & Claude Thomasset (dir.)
- L'Islam au carrefour des civilisations médiévales*
Dominique Barthélemy & Michel Sot (dir.)
- Le Texte médiéval
De la variante à la récréation*
C. Le Cornec-Rochelois, A. Rochebouet,
A. Salamon (dir.)
- Hommes, cultures et sociétés
à la fin du Moyen Âge.
Liber discipulorum en l'honneur
de Philippe Contamine*
Patrick Gilli et Jacques Paviot (dir.)
- Les Usages de la servitude.
Seigneurs et paysans dans le royaume
de Bourgogne (v^e-xv^e siècle)*
Nicolas Carrier
- Rerum gestarum scriptor.
Histoire et historiographie au Moyen Âge.
Mélanges Michel Sot*
Magali Coumert, Marie-Céline Isaïa,
Klaus Krönet et Sumi Shimahara (dir.)
- L'Enluminure et le sacré.
Irlande, Grande-Bretagne, vif-viii^e siècles*
Dominique Barbet-Massin
Préface de Michel Rouche
- Wenceslas de Bohême.
Un prince au carrefour de l'Europe*
Jana Fantysová-Matějková
- Intus et Foris.
Une catégorie de la pensée médiévale ?*
Manuel Guay, Marie-Pascale Halary et
Patrick Moran (dir.)
- Prédication et propagande
au temps d'Édouard III Plantagenêt*
Catherine Royer-Hemet
Préface de Leo Carruthers
- Épistolaire politique I.
Gouverner par les lettres*
Bruno Dumézil et Laurent Vissière

Dominique Boutet et Joëlle Ducos (dir.)

Savoirs et fiction
au Moyen Âge
et à la Renaissance



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2015

© Sorbonne Université Presses, 2018

ISBN : 978-2-84050-977-6

ISBN DU PDF GLOBAL : 979-10-231-1114-9

ISBN DES ARTICLES SÉPARÉS :

I WOLFF, 979-10-231-1115-6

I TILLIETTE, 979-10-231-1116-3

I FERLAMPIN-ACHER, 979-10-231-1117-0

I BOUTET, 979-10-231-1118-7

I VIGNAUD, 979-10-231-1119-4

II FASSEUR, 979-10-231-1120-0

II VALETTE, 979-10-231-1121-7

II GAULLIER-BOUGASSAS, 979-10-231-1122-4

II KAHN, 979-10-231-1123-1

II KENNY, 979-10-231-1124-8

III DUCOS, 979-10-231-1125-5

III SULTAN, 979-10-231-1126-2

III LESTRINGANT, 979-10-231-1127-9

III GIACOMOTTO-CHARRA, 979-10-231-1128-6

III CERNOGORA, 979-10-231-1129-3

IV MORA, 979-10-231-1130-9

IV BAZIN-TACCHELLA, 979-10-231-1131-6

IV STRUBEL, 979-10-231-1132-3

IV BOUDET, 979-10-231-1133-0

IV FRITZ, 979-10-231-1134-7

IV PANTIN, 979-10-231-1135-4

Mise en page Compo Meca Publishing
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

Version numérique Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris)

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

fax : (33)(0)1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr
<http://sup.sorbonne-universite.fr>

INTRODUCTION

Dominique Boutet et Joëlle Ducos

Université Paris-Sorbonne

Contes vains et plaisants selon les dires de Jean Bodel, la littérature médiévale est souvent repoussée dans le territoire de la merveille et de l'aventure, loin des discussions savantes et des raisonnements des penseurs médiévaux, mais aussi fort éloignée apparemment des débats des siècles ultérieurs sur la relation entre narration et savoirs. Pourtant, les réflexions médiévales sur la fable et l'*integumentum*, les digressions sur la *senefiance*, sur la *matiere*, laissent à penser que la fiction est moins fabuleuse que porteuse d'enseignements comme en témoigne le développement considérable des récits exemplaires dans le cadre de la prédication ou des textes didactiques. S'interroger sur les relations entre fiction et savoirs au Moyen Âge n'est donc pas une question anachronique, ni celle de l'historien des mentalités ou de la culture, mais amène à définir ce qu'est fondamentalement la littérature médiévale et la littérarité, entre divertissement et enseignement, ou, pour reprendre les catégories rhétoriques antiques, entre le *placere* et le *docere*. Mais c'est aussi chercher le périmètre de la fiction comme des savoirs, en latin comme en français, dans une période considérable d'évolution du XI^e au XVI^e siècle, alors que les domaines savants, les formes d'écrits scientifiques, la relation à l'antiquité se transforment radicalement.

Le XII^e siècle constitue un moment privilégié dans l'histoire de la culture occidentale. C'est à la fois le temps où se développent les premières littératures vernaculaires écrites, particulièrement en France, et celui d'un renouveau de la pensée qui lui a valu d'être qualifié de « renaissance ». Les milieux dits chartrains orientent la théologie vers la prise en compte de la Nature sous tous ses aspects et placent l'homme au centre de la réflexion théologique, tandis que l'école de Saint-Victor s'intéresse à la question du devenir historique.

La « révolution » chartraine est capitale. À l'opposé de la conception augustinienne pour laquelle la Nature est un univers de signes disposés par le Créateur pour connaître les vérités de la foi, les chartrains l'envisagent pour elle-même, comme un ensemble de lois et de mécanismes physiques que la raison humaine peut parvenir à pénétrer. La théorie des rapports d'homologie entre macrocosme et microcosme, illustrée par Guillaume de Conches comme par

Bernard Silvestre, est bien connue et est illustrée dans la fiction cosmographique de ce dernier, la *Cosmographia* qui évoque la création du monde, puis de l'homme, dans la forme d'un prosimètre latin faisant intervenir des allégories et des références néo-platoniciennes. La scolastique universitaire parachèvera cette volonté de tout connaître et de tout expliquer dans un cadre désormais aristotélien et pourtant chrétien, où l'étiologie et la philosophie naturelle deviennent des bases essentielles, en faisant éclater les anciennes structures des savoirs héritées de Martianus Capella : le *trivium* et le *quadrivium* ne sont plus que des cadres rhétoriques ou institutionnels, amenant à des développements poétiques et allégoriques, voire à des représentations picturales.

8

Corollairement, les préoccupations encyclopédiques se développent, en latin d'abord, puis, à partir du XIII^e siècle aussi en français : *Imago mundi* d'Honorius Augustodunensis, *De natura rerum* de Thomas de Cantimpré, *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, vaste somme du *Speculum Majus* de Vincent de Beauvais, *Petite philosophie*, *Image du monde* de Gossouin de Metz qui s'inspire de l'encyclopédie d'Honorius vers 1240 pour l'enrichir ou la transformer par des développements originaux, *Livre du Tresor* de Brunetto Latini vers 1260, *Dialogue de Placides et Timeo* et *Livre de Sidrach*, la liste est longue et témoigne d'un appétit de lecture et d'un goût du savoir dans le monde monastique et clérical, comme dans le monde laïc. Enseigner, apprendre, renouveler les connaissances en fonction de leurs évolutions tout en se référant aux autorités, tels sont les besoins profonds que manifestent les rédactions successives de ces textes, leur longueur et leur diffusion large dans tout l'Occident. Plus tard, la traduction de l'ouvrage de Barthélemy l'Anglais par Jean Corbechon, au XIV^e siècle, et tout le vaste mouvement de traductions françaises d'ouvrages savants de toute nature qui a particulièrement marqué le règne de Charles V, avec de grands noms comme celui de Nicole Oresme, signalent que la compilation d'autorités et leur adaptation en français aboutissent au souhait de lire en français l'intégralité des textes chez les grands seigneurs et les princes, qui, comme le comte d'Eu à la fin du XIII^e siècle, *se delitent es sciences*. Entre latin et français, entre débats savants et littérature, les frontières sont poreuses. Signe des temps sans doute, une réflexion sur l'amour – la grande affaire du Moyen Âge – donne lieu vers la fin du XIII^e siècle à des développements encyclopédiques inattendus dans deux œuvres d'esprit fort différent, profane pour l'un, le *Roman de la Rose* de Jean de Meun, ou marqué par la spiritualité franciscaine pour l'autre, le *Bréviaire d'Amour* du biterrois Matfre Ermengaud. La connaissance géographique et ethnologique du monde s'étend avec la multiplication des récits de grands voyageurs, en latin dès le milieu du XIII^e siècle puis, concurremment, dans les langues vernaculaires (Guillaume de Rübrouck, Marco Polo, Orderic

de Pordenone très vite traduit en français par Jean de Vignay et par Jean le Long, Nicolo de' Conti...), sans compter le cas étrange de Jean de Mandeville (lecture favorite de Christophe Colomb), dont le prétendu récit de voyage est en réalité une compilation d'informations puisées dans des récits antérieurs. On discerne ainsi une volonté non seulement d'accroître le savoir, mais aussi de le divulguer dans des milieux ignorants du latin ou le maîtrisant insuffisamment.

Comme le nom *fiction* qui n'apparaît guère dans les textes français avant le XIV^e siècle, le terme de *savoir* en tant qu'ensemble des connaissances humaines n'est pas d'une grande fréquence dans la période qui va du XI^e au XVI^e à l'inverse de *sapience* et *science* souvent employés, mais leur sémantisme montre combien les catégorisations épistémologiques diffèrent profondément au Moyen Âge. Les classifications des sciences qui se développent à partir du XII^e témoignent d'un élargissement vers la philosophie naturelle et les savoirs techniques (architecture, art de la guerre, navigation mais aussi théâtre), mais toujours avec l'idée d'une progression du savoir dont l'aboutissement est la connaissance de Dieu et donc la théologie. Inversement, des domaines qui sont pour nous nettement circonscrits, comme la géographie, n'apparaissent pas en tant que tels et d'autres, quoique tout à fait présents en tant que branche de la philosophie naturelle comme l'alchimie, ne sont pas toujours dénommés, ce qui contribue à leur réputation ultérieure de savoir ésotérique. Les savoirs exprimés dans la littérature ne relèvent donc pas strictement des sciences au sens moderne, mais bien plutôt de l'ensemble des connaissances sur le monde, qu'il s'agisse de la nature, de l'homme ou de Dieu et c'est dans cette perspective large que ce volume l'envisage.

Trois voies s'ouvrent alors pour cette divulgation : la voie didactique pure (celle des traités, traduits ou non du latin), la fiction scientifique (conçue *ad hoc*, généralement en recourant à la technique de l'allégorie, comme pour la *Cosmographia* de Bernard Silvestre, qui n'est pas sans préfigurer lointainement les *États et empires de la Lune et du Soleil* de Cyrano de Bergerac, avec toutefois une orientation fort différente), et l'insertion de savoirs, de façon occasionnelle, dans des œuvres de fiction, comme on le voit dans le *Roman de toute chevalerie* de Thomas de Kent qui est une version particulière du *Roman d'Alexandre*, ou dans la *Queste del Saint Graal*, où des moines et des ermites donnent aux chevaliers des leçons de théologie fortement inspirées par la pensée de saint Bernard et de Guillaume de Saint-Thierry. Des savoirs nouveaux peuvent venir irriguer des fictions romanesques, comme on le voit dans des proses de la fin du Moyen Âge qui entraînent leur héros vers des terres mises à la mode par les récits de voyages et donc par les savoirs géographiques transmis par Marco Polo ou Jean de Mandeville.

Ce désir de transmettre un savoir s'affirme dans la littérature narrative dès le milieu du XI^e siècle, que ce soit dans le prologue du *Roman de Thèbes* qui déclare que « Qui sages est nel doit celer, / ainz doit por ce son senz moutrer / [...] / Pour ce n'en veul mon senz tesir, / ma sapience retenir » [v. 1-2 et 9-10], ou dans celui du *Roman de Troie* de Benoit de Sainte-Maure (« Salemons nos enseigne e dit [...] que nus ne deit son sens celer » [v. 1-3]). Le livre de la Sagesse (VII, 13-14), attribué précisément à Salomon, proclamait en effet : « Sans fraude j'ai appris et sans envie je communique, je ne cache pas sa [*i.e.* de la sagesse] richesse, Car elle est pour les hommes un trésor inépuisable, ceux qui l'acquièrent obtiennent l'amitié de Dieu, recommandés par les dons qui viennent de l'instruction ». Le *topos* a transité par toute une tradition antique classique, mais il est notable qu'il se manifeste dès les premières grandes œuvres narratives en français. Cependant, pour notre Moyen Âge, la transmission du savoir ne saurait être celle d'une pure érudition : comme Aimé Petit l'a montré, il s'agit dans ces prologues d'un savoir porteur de sagesse, et donc ayant une incidence morale qui justifie son emploi dans une œuvre de fiction¹.

L'orientation didactique de la littérature médiévale paraît ainsi centrale. Elle a produit certains de ses chefs-d'œuvre, comme le *Roman de la Rose*, dont la partie attribuée à Jean de Meun s'autorise de la fiction allégorique et romanesque de Guillaume de Lorris pour diffuser un grand nombre de connaissances encyclopédiques passées au crible d'une pensée. Par ailleurs, la frontière entre histoire et fiction est souvent floue : les chansons de geste sont censées transmettre une vérité historique (elles sont « voir », selon Jean Bodel), au point que des chroniqueurs comme Philippe Mousket au XIII^e siècle ou Jean d'Outremeuse au XIV^e siècle n'hésitent pas à en incorporer la matière sans le moindre scrupule. C'est donc bien un mouvement de fond que notre volume se propose d'étudier, conséquence, sans doute, d'une ouverture de la littérature au monde. L'étude sera conduite autour de quatre grands blocs, dans une perspective plus synchronique que diachronique afin de mieux faire apparaître les continuités de la fin de l'Antiquité à l'aube de l'Âge classique d'un exposé volontaire des savoirs jusqu'aux multiples variations fictionnelles autour de la connaissance et du vrai.

Savoirs et fiction, l'expression est antonymique, ce qui se mesure à « l'interférence du vrai et du faux » dans des formes sérieuses comme l'historiographie, les vies de saints ou les récits de géographie, ou inversement dans les romans. Entre l'*Histoire Auguste*, où se mêlent le vrai et le faux dans une intégration progressive d'anecdotes plaisantes face à l'absence de sources, et la géographie de la chanson de geste tardive, on voit bien que l'opposition entre fiction et savoirs

1 Aimé Petit, « Prologues du *Roman de Thèbes* », *Bien dire et bien apprendre*, 19, 2001, p. 201-211, notamment p. 203-205.

ne repose pas sur celle qui existe pour nous entre réel et imaginaire, mais sur d'autres frontières. L'utilisation de Gervais de Tilbury à la Renaissance souligne l'évolution progressive autour de la notion de merveille, si fondamentale pour la narration médiévale : les merveilles du Dauphiné, qui ne sont pas lointaines ni exotiques, mais d'une certaine proximité géographique, sont décrites en tant que telles jusqu'au XVII^e siècle. Inversement, le roman insère des savoirs et des formes d'écriture savantes : didactisme des questions/réponses ou des débats, insertion fugitive par un terme, ou exploration poétique et narrative dans la description du monstre, la « Beste glatissant » en étant sans nul doute l'un des aboutissements les plus réussis. Le statut des œuvres au regard de nos classifications en genre, ou en types, paraît incertain, entre vrai et faux, réel et imaginaire, à une époque où le monde et sa connaissance ne sont pas objets autonomes de connaissance, comme le montrent toutes les encyclopédies où le savoir sur la nature n'est jamais présenté seul, mais s'insère dans un enseignement moral, voire religieux ou théologique. Qu'est ce que la littérature ? qu'est-ce que l'histoire ? qu'est-ce que la connaissance ? Autant de questions que les œuvres analysées dans la première partie posent dans cette concomitance et cette *conjointure* entre vrai et faux en invitant à de nouvelles catégorisations.

Les œuvres de Raymond Lulle et la *Queste du Graal* dans le contexte théologique soulignent cette hybridation des textes, mêlant savoirs et fiction : Raymond Lulle, réputé avant tout comme philosophe, choisit la fiction comme mode de connaissance qui met en scène la faculté rationnelle et permet de rendre compte des catégories entre les êtres. Le Graal est « le signe romanesque de Dieu », et le roman apparaît comme l'expression d'une « pensée sans concepts », mettant en scène une chevalerie imaginaire, qui représente l'âme en quête de Dieu. Le savoir et spécialement la théologie trouvent ainsi dans le roman une forme adaptée à une connaissance sans l'apparat rhétorique parfois pesant de la pensée médiévale. Mais il peut aussi se centrer sur le monde comme dans le *Roman d'Alexandre* de Thomas de Kent qui illustre la curiosité intellectuelle de son époque, en privilégiant l'exposé à la poéticité de la merveille. Faut-il pourtant ne lire la littérature que par les savoirs ? C'est un risque que certains ont pu faire en utilisant l'alchimie comme clé ésotérique d'interprétation des romans médiévaux, alors que cette discipline n'apparaît que tardivement dans la littérature romanesque, et principalement dans l'aire germanique. Au contraire, ce sont la littérature et les héros romanesques qui apparaissent dans la littérature alchimique, avant les interprétations des siècles qui suivent la période médiévale. De fait, la Renaissance, comme le Moyen Âge, fait du roman un vecteur de diffusion du savoir, et les paratextes éditoriaux mettent en évidence moins une mise en cause de cette dimension didactique que la nécessité de contrôler le savoir.

La métaphore, figure rhétorique dont la valeur heuristique a été amplement démontrée et qui est d'un usage si fréquent dans la néologie terminologique, est au cœur de la relation entre la fiction et le savoir, pour une période où l'exégèse invite à la lecture allégorique, ce qui imprègne profondément les modalités d'écriture et de lecture encore au *xvi^e* siècle. Utilisée dans la poésie religieuse et scientifique, chez les poètes spirituels comme chez du Bartas, elle est pourtant dénoncée comme relevant du faux par le commentateur de du Bartas, Christophe de Gamon, ce qui semble indiquer une rupture qui s'opère à la fin du *xvi^e* siècle entre l'écriture scientifique et la littérature ou – du moins – la poésie. Il reste que la métaphore, reposant sur le déplacement, peut être opaque, car elle n'est pas pure figure linguistique, mais fait appel au sensible et aux représentations culturelles du sensible, surtout quand elle touche à la connaissance du monde. Elle donne à voir derrière le voile de la figure, comme le fait Rabelais pour la tête de Panurge qui devient carte, et participe à la synesthésie que marquent les textes sur la musique où couleurs, nombres, lettres et notes se répondent.

Si la métaphore est porteuse d'un savoir exprimé consciemment ou non, les représentations fictionnelles de savoirs peuvent varier dans des modalités d'expression plus diverses que l'insertion didactique. Les figures du savoir que sont les magiciennes, femmes savantes en *nigromancie*, mais aussi en astronomie et en médecine, ne sont pas dans la stricte continuité de la Médée antique. L'évolution des savoirs et en particulier la place de la médecine modifient le personnage, que ce soit dans la matière antique, ou avec les personnages de Thessala et de Mélior : la femme peut incarner le nouveau savoir médical, de la *phisique*, intégrant astronomie et art des recettes. La littérature mariale, dans sa représentation des corps et de la lèpre, réfère de la même manière au savoir médical, exprimé moins par des développements spécialisés, que par des représentations du corps malade et de la lèpre dans ses formes les plus spectaculaires. La littérature didactique, de Jean de Meun au *Songe de Pestilence*, met en évidence un savoir, par l'expression allégorique ou des digressions dont la longueur ne paraissait pas nuire à la cohérence d'ensemble : le tableau de Nature qui démontre la mutation morale et naturelle du monde, la mise en fiction d'un savoir astrologique dans une fausse prophétie, marquent la volonté des clercs de diffuser et de mettre en valeur un savoir en français pour des lecteurs moins familiers de la dialectique aride des débats savants. Le goût pour la narration, l'exemple ou la fiction se montrent aussi bien dans les encyclopédies où naît une mythologie de l'origine des savoirs que dans les fables des astres qui se développent à la Renaissance dans des évocations figurées et poétiques, où la fiction est préférée au savoir. Représenter le savoir dans des modalités d'écriture qui peuvent mimer celles de la littérature savante ou s'en abstraire, lui donner

une poéticité, contribuent à sa diffusion et à sa mise en valeur, mais peuvent aussi en donner une image qui se détache du savoir vivant dans un figement en décalage avec les connaissances contemporaines.

Puisse ce volume porter témoignage d'une longue durée au cours de laquelle une littérature, naissante puis florissante, rejoignait l'émergence d'une promotion large du savoir pour produire une culture véritablement une, à la recherche d'un sens unifié.

PREMIÈRE PARTIE

**De l'exposé des savoirs
à la création poétique**

UN HÉRITAGE BIEN ENCOMBRANT :
LA RELECTURE DES « LIVRES DE MERVEILLES » MÉDIÉVAUX
PAR LES SAVANTS DE LA RENAISSANCE

Laurent-Henri Vignaud
Université de Bourgogne

La place du merveilleux dans l'imaginaire médiéval est – même pour le non-spécialiste – une telle évidence qu'elle confine au lieu commun. Tant dans les œuvres de fiction que dans les ouvrages savants, les merveilles fourmillent au Moyen Âge : on les trouve en nombre dans les récits épiques, les contes, les vies de saints, les récits de voyages et les traités naturalistes¹. Par ailleurs, un genre spécifique de littérature, à mi-chemin entre savoir et fiction, celui des « livres de merveilles », s'est constitué aux XIII^e et XIV^e siècles grâce au développement des échanges commerciaux avec l'Orient : *Le Devisement du monde* de Marco Polo en est le modèle. Influencé par les bestiaires de la période tardo-antique, nourri de références à la poésie courtoise, imprégné de géographie humaniste, ce genre fit florès dans les deux derniers siècles du Moyen Âge².

Les savants et les lettrés de la Renaissance héritent de ces textes, au même titre que des manuscrits des maîtres anciens auxquels l'imprimerie assure alors une fortune nouvelle à travers l'Europe. Dans l'enthousiasme de la rupture hautement proclamée avec les temps « barbares », les textes du merveilleux médiéval sont pourtant relégués au profit d'une littérature plus purement « antiquisante », adaptée au goût du temps : livres d'emblèmes, fables, vies de grands capitaines ou cosmographies. Néanmoins, quelques livres des merveilles gardent une relative importance dans l'Europe culturelle des XVI^e et XVII^e siècles,

- 1 Sur le merveilleux médiéval, parmi une abondante littérature, voir notamment Caroline Walker Bynum, « Wonder », *The American Historical Review*, 102, février-décembre 1997, p. 1-26 ; Francis Dubost, *Aspects fantastiques de la littérature médiévale. L'Autre, l'Ailleurs et l'Autrefois*, Paris, Champion, 1991, 2 vol. ; Jacques Le Goff, *Un autre Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1999, en particulier p. 455-491 ; Claude Lecouteux, *Au-delà du merveilleux. Essai sur les mentalités du Moyen Âge*, Paris, PUPS, 1998 ; *Miracles, prodiges et merveilles au Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995.
- 2 Voir Claude-Claire Kappler, *Monstres, démons et merveilles à la fin du Moyen Âge* [1980], Paris, Payot, 1999. Pour une étude de cas, Christine Gadrat, *Une image de l'Orient au XIV^e siècle. Les Mirabilia descripta de Jordan Catala de Sévérac*, Paris, École des chartes, 2005.

soit parce qu'ils connaissent une fortune éditoriale inespérée, soit parce que les manuscrits en sont consultés par quelques érudits de renom.

Pour l'historien de cette littérature, selon que ces textes furent exclus du champ du savoir, popularisés par l'imprimerie ou sanctifiés par quelque auteur illustre, la tâche est plus ou moins aisée. Évaluer la fortune éditoriale ne dispense pas de chercher à isoler les traces furtives d'une lecture médiévale dans tel ou tel ouvrage moderne. Le présent article étudie ces deux aspects à partir d'exemples précis qui, seuls, permettent de pousser l'enquête jusqu'à son terme. Il s'agit d'examiner, d'une part, la survivance du merveilleux médiéval par son édition à la Renaissance et, d'autre part, de suivre la tradition d'un auteur singulier, Gervais de Tilbury, à travers un ensemble d'ouvrages érudits consacrés aux « merveilles du Dauphiné », un ensemble de curiosités qui fascinèrent savants et poètes jusqu'à la fin du xvii^e siècle. En retraçant l'évolution de l'intérêt porté à ces merveilles et celle de l'autorité attribuée à cet auteur à la Renaissance et au xvii^e siècle, on peut espérer établir selon quels critères le merveilleux médiéval fut accepté ou rejeté par les savants et érudits de la période moderne.

74

PERTES ET RÉSURGENCES DU MERVEILLEUX MÉDIÉVAL

Ce sont pour une part les grandes expéditions maritimes qui, à partir de la fin du xv^e siècle, fondent la modernité ainsi que les moyens de diffusion du savoir géographique nouveau qu'elles engendrent. Les livres des merveilles, à l'exemple du fameux « voyage » de Mandeville, perdent donc un peu de leur intérêt dès lors qu'ils entrent en concurrence avec de nouveaux récits gorgés d'anecdotes inouïes. Néanmoins, cette vieille littérature mi-instructive mi-divertissante garde beaucoup d'attrait au crépuscule du Moyen Âge du fait même de son mode de composition. L'exemple du *Livre des Merveilles du monde*, jadis étudié par Jean Céard, peut caractériser la façon dont est conçu l'ordre de la nature au commencement du xvi^e siècle³. Ce recueil de merveilles, rédigé dans le premier tiers du xv^e siècle et imprimé pour la première fois en 1504, a connu au moins huit éditions jusqu'en 1534⁴. Il ne s'agit pas d'un simple épitomé de Pline : les faits merveilleux et miraculeux mentionnés viennent certes principalement de l'*Histoire naturelle* du savant romain mais aussi de Solin (son plagiaire du iii^e siècle), de Gervais de Tilbury ainsi que de sources hagiographiques diverses. De Pline, l'auteur retient en

3 Voir Jean Céard, *La Nature et les prodiges. L'insolite au xv^e siècle* [1977], Genève, Droz, 1996, p. 60-71.

4 Sur la transmission de ce manuscrit, voir Anne-Caroline Beaugendre, *Le « Livre des merveilles du monde » ou « Secret de l'histoire naturelle », premier tiers du xv^e siècle*, thèse de l'École nationale des chartes, 1992.

particulier la longue liste de « miracles de nature » que toute bonne littérature naturaliste se doit de mentionner. À Solin, il emprunte sa présentation des merveilles par régions : une première partie qui occupe plus de la moitié de l'ouvrage décrit les merveilles pays par pays. De Gervais, des Écritures et de la tradition, parfois du folklore, proviennent de nombreux exemples chrétiens de miracles, d'apparitions fantasmagoriques et d'illusions diaboliques. Le tout compose un ensemble hétéroclite qui mêle (sans les confondre) miracles et merveilles, mais qui reste scientifiquement cohérent : la cohabitation entre le merveilleux antique, folklorique et chrétien inspire des rapprochements porteurs de sens. Voyez, par exemple, le début du chapitre consacré aux « raynnectes et gregnouilles » réputées être « naturellement noyseuses pour leur ennuyeuse clameur » mais qui, à Cyrène, selon Pline [HN, VIII, § 227], demeurent étonnement muettes. Le paragraphe suivant évoque le miracle de saint Godefroy « qui moult estoit empesché en sa devotion pour la grand noise et clameur des raynnetes, [...] pria Dieu qu'elles se teussent, lors elles firent silence⁵ ». À la suite, l'auteur intercale deux autres prodiges rapportés par Pline concernant les grenouilles de l'île de Sériphos et de la Narbonnaise, puis donne, pour finir, une anecdote tirée de la vie de saint Florent qui commanda à ces bruyants batraciens de cesser leur vacarme afin de le laisser poursuivre sa méditation en paix. Merveilles et miracles restent distincts mais ils se côtoient pourtant⁶. Le voisinage des miracles rend les merveilles plus probables : puisqu'à Dieu tout est possible, il est aussi beaucoup permis à la Nature ; le voisinage des merveilles rend les miracles plus remarquables, puisqu'ils sont un degré au dessus dans l'ordre (le désordre ?) de l'étrange.

La confusion entre merveilles et miracles n'est donc qu'apparente. Il reste que la proximité des deux notions est typique d'une conception médiévale de la nature amenée à être profondément modifiée par les conflits politiques et religieux du xvii^e siècle⁷. À vrai dire, plusieurs auteurs du Moyen Âge ne cessent d'affirmer la différence substantielle entre les deux notions. Tel est le cas de Gervais de Tilbury qui, dans la préface de ses *Otia imperialia*, et après avoir rappelé l'étymologie

- 5 Nous avons consulté l'exemplaire de la BnF (cote S-46) non daté, peut-être la première édition de 1504 comme l'indique une mention manuscrite sur la page de titre. Le chapitre sur les grenouilles est au folio 99.
- 6 Jean Céard, *La Nature et les prodiges*, op. cit., p. 71 : « On pourrait dire qu'il existe une hiérarchie des signes et qu'entre eux la différence est moins de nature que de degré : des choses ordinaires, communes, aux merveilles, puis aux miracles, les signes, à mesure qu'ils se particularisent, gagnent en éloquence, acquièrent une signification de plus en plus dense, nous sollicitent avec une force et une insistance croissantes ».
- 7 Sur cette évolution, nous nous permettons de renvoyer à Laurent-Henri Vignaud, *Les Merveilles de la nature. Histoire naturelle et érudition à l'âge baroque (vers 1550-vers 1660)*, thèse dir. Chantal Grell, université Saint-Quentin-en-Yvelines, 2005, en particulier chapitres I, II, IV et V.

commune aux deux mots (*miracula, mirabilia*: « les uns et les autres [ont] pour fin l'émerveillement »), définit les miracles comme des « faits n'obéissant pas à la nature » et les merveilles comme ceux « qui échappe[nt] à notre compréhension, bien que naturel[s] »⁸. Cela fait, il mêle sans complexes dans un même recueil les miracles surnaturels et les raretés naturelles, à l'instar de l'auteur du *Livre des merveilles*. Au moment où écrit ce dernier, deux siècles après Gervais, l'idée d'une stricte séparation ne semble pas s'imposer davantage. Tout se passe comme si la distinction entre merveilles et miracles, aussi intellectuellement et théologiquement justifiée qu'elle soit, reste apologétiquement et littérairement non pertinente.

À mesure que grossit la littérature de voyage et que se multiplient les expéditions, tandis que de nouveaux genres comme les *Histoires prodigieuses* de Boaistuau éloignent peu à peu le miracle *stricto sensu* des compilations de merveilles, les recueils de *mirabilia* médiévaux deviennent désuets. *Le Livre des merveilles* n'est plus réimprimé après 1534 et aucun autre manuscrit médiéval de ce type n'a connu de succès remarquable à la Renaissance. La réémergence massive du savoir antique emporte tout. Les voyageurs modernes sont plus prolixes et plus nombreux, les récits anciens plus abondants, tandis que les multiples mentions de miracles sont placées sous surveillance et bénéficient d'une attention nouvelle au moment des querelles confessionnelles. En l'absence du témoignage que constituent les rééditions, il devient dès lors plus difficile d'évaluer la persistance éventuelle d'un intérêt pour ces « classiques » médiévaux.

Il est vrai que certains auteurs, antiques, très prisés au Moyen Âge, continuèrent d'exercer une influence notable. C'est bien entendu le cas de Pline, mais aussi de Solin, Strabon, Martianus Capella et d'autres. À l'inverse, la fameuse *Lettre* d'Aristote à Alexandre sur les merveilles de l'Inde cesse de figurer dans le corpus aristotélicien après 1555⁹. Les « encyclopédistes »

8 Gervais de Tilbury, *Le Livre des merveilles*, éd. et trad. d'Annie Duchesne, préf. de Jacques Le Goff, Paris, Les Belles Lettres, 1992, p. 20. Pour les citations ultérieures, nous nous fions à cette traduction. Gervais de Tilbury (v. 1155-1234) fut d'abord jeune clerc au service des Plantagenêts, du roi Guillaume II de Sicile, puis d'Otton de Brunswick, devenu empereur en 1209 sous le nom d'Otton IV. C'est à ce dernier qu'il dédia ses *Otia imperialia* destinées à le distraire et à l'instruire. La première partie de l'ouvrage concerne la genèse du monde, la seconde est une sorte de traité d'histoire et de géographie, la troisième est le recueil de *mirabilia* ici en question. Gervais puise à trois sources pour constituer son recueil : les Anciens, la Bible et les hagiographies, le folklore et les traditions orales locales. Sur Gervais, voir Lorraine Daston et Katharine Park, *Wonders and the Order of Nature, 1150-1750*, New York, Zone Books, 1998, p. 21-25.

9 Concernant l'importance de ce texte dans le corpus du merveilleux médiéval, voir Mariantonia Liborio (dir.), *Alessandro nel Medioevo occidentale*, Verona, Fondazione Lorenzo Valla, 1997, où toutes références, p. 590-593 et 694-695. D'abord éditée, dès 1501, avec le *Secretum secretorum* du Pseudo-Aristote, la lettre apocryphe disparaît du corpus aristotélicien avec la dernière grande édition de celui-ci (éd. Francisco Storella, Venetis, s.n., 1555). Entre-temps, elle fut éditée à part au moins une fois, à Paris, en 1537. Après 1555, on la retrouve en annexe de l'*Histoire d'Alexandre* de Quinte-Curce, c'est-à-dire comme une pièce rapportée adjointe à la geste d'Alexandre et non plus comme une source de savoir sur les Indes.

médiévaux connaissent en revanche une bonne fortune, amplifiée par le statut de théologien de plusieurs d'entre eux ; mais il n'est pas dit que leurs lecteurs se trouvent principalement chez les lettrés amateurs de curiosités, même si la plupart des traités naturalistes et des grandes « histoires » des plantes ou des animaux comme celles de Gesner et d'Aldrovandi ne manquent pas de les citer¹⁰. Ainsi des *Étymologies* d'Isidore de Séville disponibles en cinq ou six incunables et dont les éditions s'espacent au fil du XVI^e siècle, pour reprendre finalement sous la forme d'œuvres complètes¹¹. Les traités sur les pierres, les plantes et les animaux d'Albert le Grand eurent une fortune comparable : abondamment édités pendant la première Renaissance, ils sont ensuite laissés peu à peu à l'abandon, si l'on excepte l'incroyable succès du « Grand Albert¹² ». Les sommes naturalistes de Bède le Vénérable et de Barthélemy l'Anglais¹³ ou bien encore le *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais¹⁴ subissent le même

- 10 Un excellent exemple de cette assimilation est l'*Historia de gentibus septentrionalibus* (Romae, ex officina Christophori Plantini, 1555) d'Olaus Magnus qui connut un grand nombre d'éditions (notamment sous la forme d'un épitomé) et de traductions. L'auteur cite souvent Pline, Solin et d'autres auteurs antiques mais sa description du Grand Nord, mal connu des Anciens, nécessite un recours important aux encyclopédistes du Moyen Âge. Pourtant l'ouvrage apparut comme « neuf », d'autant que les références furent ôtées de l'épitomé qui eut le plus de succès, si bien que les auteurs cités – notamment médiévaux – ne furent pas toujours payés de gloire aux yeux des lecteurs les plus nombreux.
- 11 On compte six éditions incunables des *Étymologies* d'Isidore : l'*editio princeps* à Strasbourg (1470), puis celles d'Augsbourg (1472), Venise (1483), Bâle (1489), Venise (1493) et Paris (1499). Après deux nouvelles éditions parisiennes (1509 et 1520, chez J. Petit), le texte reparait à Bâle, en 1577, dans une édition conjointe avec Martianus Capella par les soins de Vulcanius, puis avec ses *Opera omnia* (Paris, 1580), par les soins de Marguerin de La Bigne, l'éditeur de la *Bibliotheca Patrum*, et enfin par ceux de J. Grial (Paris, 1601, rééd. *ibid.* 1617). Les *Etymologiarum sive Originum* paraissent également avec huit autres auteurs latins dans la compilation grammaticale de Denys Godefroy, *Auctores latinae linguae in unum redacti corpus. M. Terentius Varro de Lingua latina. M. Verrii Flacci fragmenta. Festi fragmenta a Fulvio Ursino edicta. Schedae Festi a Pomp. Laeto relictæ. Sext. Pomp. Festus, Paulo Diacono conjunctus. Nonius Marcellus. Fulgentius Plantiades. Isidori Originum libri XX...*, Geneva, apud G. Laemarium, 1585.
- 12 Le *De animalibus* dont l'*editio princeps* est donnée à Rome en 1478, reparait en 1479, 1495 et 1519 mais non plus après cette date en tant qu'ouvrage isolé. Les *Mineralium libri V* paraissent dès 1476, encore en 1491, 1495, 1517, 1518 et dans une édition conjointe avec Raymond Lulle en 1542. Une *Summa naturalium* fait l'objet d'une édition en 1490, 1493 et 1506. Le *De vegetabilibus et plantis* paraît en compagnie d'autres petits traités naturalistes à Venise en 1517. Mais c'est bien sûr le *De secretis naturae* (dit « le Grant Albert ») qui connaît la plus grande fortune avec plus de vingt éditions entre 1476 et 1650 – dont la moitié tout de même avant 1510 ! – accompagnées de nombreuses traductions.
- 13 Le *Livre des propriétés des choses* paraît pour la première fois à Cologne vers 1472, puis une dizaine de fois entre cette date et 1519. Le milieu du siècle est la grande période des traductions, en français, anglais, espagnol, etc. Puis, l'ouvrage connaît une nouvelle édition à Francfort en 1601 (rééd. en 1609).
- 14 Vincent de Beauvais eut une fortune un peu plus durable que les autres auteurs médiévaux : son *Speculum naturale* est édité vers 1473, 1481 et 1494 puis réédité à Venise en 1591 et encore à Douai en 1624. Remarquons toutefois que la plupart des incunables étant de grands et beaux in-folio, il n'était peut-être pas nécessaire d'en faire des retirages une fois les bibliothèques des particuliers et des institutions religieuses comblées. Ainsi, l'absence de réédition peut ne pas être significative alors qu'au contraire l'existence d'une réédition l'est toujours.

sort. La nécessité d'éditer ces grands textes médiévaux fut donc réelle mais il semble que leur fortune renaissante ne fut pas principalement une fortune savante : c'est vrai pour Isidore, dont les *Étymologies* ne sont certainement pas le texte le plus étudié à la Renaissance, c'est également vrai pour Albert le Grand ou Vincent de Beauvais dont le « Miroir historial » connut un succès bien plus manifeste que son « Miroir naturel »¹⁵. L'édition de Denis Godefroy qui range en 1585 les *Étymologies* parmi les œuvres grammaticales des Latins permet sans doute d'apprécier la postérité savante d'une telle œuvre : ce n'est pas dire que jamais auparavant le texte d'Isidore n'avait été considéré d'un point de vue linguistique mais que son intérêt en tant que traité « naturaliste » tend indéniablement à s'estomper au cours de la Renaissance. Il y a *autre chose* à dire sur les nombreux animaux et plantes que l'on découvre en abondance presque chaque jour. En outre, le relatif regain d'intérêt pour ces auteurs qui semble poindre à la fin du XVI^e siècle est à mettre en rapport avec la multiplication des éditions récapitulatives propres à cette période qui est la grande saison des « œuvres complètes », pour les auteurs anciens comme pour les médiévaux. Ces éditions récapitulatives servent, en vérité, à remplir d'ouvrages précieux fraîchement édités les bibliothèques des nouveaux établissements catholiques de l'après-concile, notamment celles des couvents jésuites.

À ce relatif abandon éditorial vient encore s'ajouter la méfiance humaniste à l'égard des temps « gothiques » jugés rétrospectivement ignorants et fautifs. Le désintérêt progressif pour « l'Orient », terre traditionnelle de toutes les merveilles, au profit des Indes, du Septentrion ou de l'Afrique nouvelle a sans doute contribué à jeter le doute sur le merveilleux médiéval, alors même que le merveilleux antique apparaît, au contraire, renforcé par la découverte des terres nouvelles. Les prodiges les plus incroyables mentionnés par Pline semblent presque en deçà de ce que les voyageurs rapportent avoir vu de l'exubérante nature du Nouveau Monde. À l'inverse, les merveilles locales issues de la tradition sont soumises à un examen critique. Certaines sont définitivement discréditées. On cesse ainsi de croire aux lutins, aux fées et aux dragons, si tant est qu'on y ait jamais fermement cru parmi les lettrés¹⁶. D'autres merveilles

15 Précédant la grande édition des quatre « Miroirs » donnée à Venise en 1591, on compte jusqu'à sept éditions du « Miroir historial » en tenant compte des traductions. Les trois autres « Miroirs », y compris l'apocryphe « Miroir moral », sont édités quatre fois dans l'intervalle.

16 Voir Claude Lecouteux, *Au-delà du merveilleux*, *op. cit.*, particulièrement p. 21-27 et 163-175. Selon cet auteur, c'est le merveilleux scientifique qui est « figé, rapportant même des faits auxquels ne croyait plus l'Antiquité » mais Claude-Claire Kappler montre que plusieurs auteurs médiévaux ne manquent pas de « démystifier » certains récits issus de la tradition savante (*Monstres, démons et merveilles*, *op. cit.*, p. 59-68).

médiévales, mieux attestées, résistent cependant plus longtemps, pour autant qu'elles puissent être refondues dans un moule antique¹⁷.

Un avis tardif sur les dragons, celui de l'historien François de Mézeray en 1651, autorise peut-être par son caractère abrupt à dessiner l'opinion commune sur les récits merveilleux du Moyen Âge que les savants – même moins libertins que Mézeray – ne craignent plus d'exprimer à la fin de la Renaissance :

Certes, semblables Histoires de Dragons domptez par les Saints sont assez ordinaires dans leurs légendes : nous voyons dans nos Églises comme l'on peint S. Georges qui en combat un [...] Ce qui pourroit donner quelque soupçon que par là on auroit anciennement voulu signifier les Demons que ces saints personnages avoient vaincus et l'Idolâtrie qu'ils avoient exterminée : mais que depuis les siècles suivans auroient pris cela au pied de la lettre et embelly le conte de plusieurs circonstances¹⁸...

Le propos est sans doute moins iconoclaste que proche du lieu commun. Il n'est pas non plus exclu de le retrouver sous la plume d'auteurs de plusieurs siècles antérieurs mais ce qui est ici significatif, après les controverses qui agitèrent au XVI^e siècle catholiques et protestants au sujet des annales ecclésiastiques et des vies de saints, c'est plutôt la pique contre les temps obscurs accusés d'avoir inconsidérément « embelly le conte ». Mézeray insiste sur cette dimension génétique et historique des légendes, en l'absence d'une science philologique qui permettrait de fixer un état des textes utilisés comme sources ; la longueur des temps médiévaux induit donc non seulement une accumulation de copies fautives mais également une surenchère dans l'extraordinaire toutes deux préjudiciables à la vérité. Cependant, le fait d'en rester à ces généralités – le dédain humaniste pour les « temps gothiques » –

17 Un cas d'école est offert par les fameuses barnacles (ou bernaches) d'Irlande, censées naître spontanément du bois en putréfaction et non d'œufs comme les autres oiseaux. L'intérêt de cette merveille est qu'elle est de tradition strictement médiévale et continue d'être discutée à l'époque moderne (voir Maaïke van der Lugt, « Animal légendaire et discours savant médiéval. La barnacle dans tous ses états », *Micrologus*, 8, 2000, p. 351-393). Maaïke van der Lugt, qui examine l'ensemble des sources depuis le X^e siècle jusqu'au XVII^e, note incidemment que le naturaliste Fabio Colonna († 1640), dont elle compare la méthode « expérimentale » à celle de Frédéric II, exerce son esprit critique sur une version qui « diverge légèrement des versions médiévales » antérieurement présentées dans l'article (p. 371). En effet, dans la version « moderne », les barnacles naissent de coquillages poussant sur des arbres en Écosse, ce qui les assimile plus directement à des « zoophytes ». Or, cette reformulation est essentielle à la *classicismation* (c'est-à-dire l'adaptation à la mode antique) de la merveille qui la rend acceptable par les savants de la Renaissance. Sur la tradition des zoophytes antiques, voir Simone Mazauric, « Les zoophytes et la question de la végétalité aux débuts de l'Âge moderne », dans Jean-Pierre Cléro et Alain Niderst (dir.), *Le Végétal*, Rouen, Publications de l'université de Rouen, 1999, p. 7-30.

18 François de Mézeray, *Histoire de France depuis Faramond jusqu'à maintenant, œuvre enrichie de plusieurs belles et rares antiquitez*, Paris, M. Guillemot, 1651, t. III, p. 312-313.

ne nous permet pas d'apprécier correctement la part de merveilleux médiéval acceptable et celle que les savants modernes entendent rejeter. Pour cela, il faut passer à l'étude de cas.

LES SEPT MERVEILLES DU DAUPHINÉ

80

Contrairement au merveilleux lointain, celui des récits de voyage, ces merveilles du Dauphiné présentent l'extrême avantage d'être proches et examinables au prix d'un minimum d'efforts. Il ne faut pas en conclure trop vite qu'elles sont amenées à disparaître, et cela d'autant que leurs sources scripturaires sont médiévales. Les savants de la Renaissance prennent ces merveilles tout à fait au sérieux. Ils écrivent même abondamment sur elles. Les « merveilles du Dauphiné » font partie de cet héritage géographique de curiosités régionales composé d'étranges paysages, de monuments mystérieux et de phénomènes rares. C'est Gervais de Tilbury, encore lui, qui, le premier, en dressa la liste. Fait maréchal de l'Empire pour le royaume d'Arles, le jeune clerc anglais attaché au service d'Otton IV employa tout son talent à réunir dans ses *Otia imperialia* (c. 1210) divers récits et observations sur les régions qu'il avait parcourues¹⁹. Parmi la centaine de merveilles énumérées, une dizaine sont situées sur le territoire qui sera plus tard désigné comme le Dauphiné²⁰. On y trouve, par exemple, un corbeau qui prédit l'avenir à Clavans, un rocher en équilibre près d'Embrun qui tremble mais ne verse jamais, un mont inaccessible près de Monestier-de-Clermont, une fontaine qui guérit les goitreux à Barles, une tour ruinée au Pariset où rien de ce qui est vénéneux ne peut subsister, un vent engendré par miracle, le *Pontias* de Nyons, une motte flottante sur le lac du Pelleautier, une tour qui ne supporte pas les veilleurs de nuit à Livron, une chapelle éventrée par un fantôme au château de L'Épervier, etc.²¹ Ce texte, très

19 Sur Gervais, voir Thomas Mueller, *The Marvellous in Gervase of Tilbury's Otia Imperialia*, PhD, University of Oxford, 1991 ; Michael Rothmann, « *Totius orbis descriptio*. Die *Otia imperialia* des Gervasius von Tilbury: Eine höfische Enzyklopädie und die scientia naturalis », dans Christel Meier (dir.), *Die Enzyklopädie im Wandel vom Hochmittelalter bis zur frühen Neuzeit*, München, Fink, 2002, p. 189-224 ; Cinzia Pignatelli et Dominique Germer, *Les Traductions françaises des Otia imperialia de Gervais de Tilbury par Jean d'Antioche et Jean de Vignay*, Genève, Droz, 2006.

20 Voir Jacques Le Goff, « Une collecte ethnographique en Dauphiné au début du XIII^e siècle », dans *Un autre Moyen Âge*, op. cit., p. 477-491. Sur les merveilles du Dauphiné, la bibliographie érudite est abondante mais souvent de médiocre qualité. Le dernier auteur à faire l'état des sources et de la bibliographie est Yves Armand, *Dauphiné, terre des merveilles : histoire générale et singulière des sept merveilles du Dauphiné*, Lyon, Bellier, 2000.

21 Respectivement dans Gervais de Tilbury, *Le Livre des merveilles*, éd. cit., n° 95, 22, 42, 126, 34, 39, 20 et 57. La tour sans venin du Pariset est mentionnée dans le livre II des *Otia imperialia*, chapitre 10.

connu au Moyen Âge, eut une fortune notable qui fait de lui l'un des classiques de la littérature du merveilleux scientifique médiéval²².

Le premier auteur moderne à reconstituer la liste des merveilles du Dauphiné est Symphorien Champier dans sa fameuse geste du chevalier Bayard (1525)²³; il y évoque notamment la fontaine ardente, rendue célèbre par un passage de *La Cité de Dieu*²⁴, qui allume les torches éteintes et éteint les torches allumées, les cuves ou « tines » de Sassenage qui ne se remplissent d'eau qu'au jour des Rois, les pierres ophtalmiques des environs de Grenoble et la manne de Briançon²⁵. Les merveilles sont énumérées dans les premiers chapitres de la geste, elles servent d'introduction à la vie de Bayard. Cette liste est déjà à peu près celle que retiendra la tradition ultérieure mais Champier y ajoute « l'espèce terraille » forgée par les ancêtres du valeureux chevalier, « la meilleur espèce que l'on sceust »²⁶. Mise à part cette incongruité assimilable aux *artificialia* des cabinets de curiosités, les *naturalia* du Dauphiné, présentés comme autant d'exploits de la nature, servent en quelque sorte de propédeutique aux exploits du héros historique. La science naturelle se met au service de l'histoire, elle devient un prétexte pour raconter *une* histoire : une terre qui a engendré autant de merveilles ne peut donner naissance qu'à des êtres exceptionnels!

La liste des merveilles du Dauphiné s'augmente encore avec Aymar Falcoz, auteur en 1534 d'une histoire de l'abbaye de Saint-Antoine-en-Viennois, qui porte leur nombre à quinze en mélangeant plusieurs traditions²⁷. Une *Histoire*

22 On a répertorié à ce jour trente manuscrits des *Otia imperialia*. Les plus anciens datent du milieu du XIII^e siècle, la plupart datent des XIV^e et XV^e siècles, plusieurs (cinq, dont une copie par Vossius) sont des copies modernes.

23 Symphorien Champier, *Les Gestes, ensemble la vie du preulx chevalier Bayard [...]*, Lyon, G. de Villiers, 1525. Cité d'après l'édition de Denis Crouzet, Paris, Imprimerie nationale, 1992.

24 Saint Augustin, *De civitate Dei*, XXI, 7, traduit par Symphorien Champier : « Je n'ay pas trouvé gens qui dient avoir veu la fontaine en Épire laquelle on dict que les torches alumées sont esteinctes et ceulx qui ne sont pas alumées se alument, mais bien une telle avons ouy par certain estre en Gaule au près d'une cité nommée Grenoble. [...] Ceste fontaine à la toucher, est froide, et si on boute dedans de la paille ou chandelle, elle se alume comme si c'estoit flambe de feu ». Pour explication de ce phénomène, Champier renvoie au « jeune et docte docteur » Hierosme de Monteux († 1560) qui « en a très bien traicté et physicalement parlé par quatre probleumes ». L'ouvrage en question est le *Viator sive Itinerarium* édité plus tard dans les *Opuscula juvenilia*, Lugduni, apud J. Tornaesium et G. Gazeium, 1556. Ce court traité est un modèle de cuistrerie humaniste dans lequel, à partir d'une lettre et d'un poème, par dizaines d'auteurs cités et scholies après scholies, l'auteur élabore une théorie permettant de rendre compte de la merveille.

25 *Op. cit.*, chapitres II, III, IV et V.

26 *Ibid.*, p. 127.

27 Aymar Falcoz, *Antoniana historiae compendium ex variis iisdemque gravissimis ecclesiasticis scriptoribus, necnon rerum gestarum monumentis collectum...*, Lugduni, T. Payen, 1534, 2^e partie, chap. 23. Les merveilles retenues sont : la fontaine ardente, la tour sans venin, le mont inaccessible, les pierres ophtalmiques, les cuves de Sassenage, la tour du Livron, le vent de Pontias, les grottes de la Balme, des apparitions de fées à Voiron et diverses merveilles des eaux, fleuves, fontaines et lacs dont le lac de Paladru.

des Allobroges écrite par Aymar du Rivail vers 1535 mentionne également la fontaine ardente et le mont inaccessible, non sans préciser qu'« aujourd'hui l'on y monte fréquemment²⁸ ». Tous ces récits placent les merveilles dauphinoises dans un cadre géographique et historique régionaux et non plus, comme le faisait Gervais, dans un ensemble cohérent de singularités naturelles voisinant avec des miracles. Leur pertinence scientifique s'en trouve diminuée mais leur importance n'en est pas pour autant réduite dans la mesure où elles restent indispensables, et même essentielles, à la description chorographique²⁹.

82

Dans la seconde moitié du XVI^e, les merveilles du Dauphiné sont un peu oubliées, tout au moins des libraires. C'est au début du siècle suivant qu'elles suscitent un regain d'intérêt. Un magistrat grenoblois, Denys Salvaing de Boissieu, fixe en 1656 la liste des sept merveilles : la fontaine ardente du Gua, la montagne inaccessible (ou *Mont Aiguille*), la tour sans venin de Pariset, les cuves de Sassenage, les grottes de la Balme, la manne de Briançon et la fontaine vineuse de Saint-Pierre-d'Argençon³⁰. L'ouvrage, composé de sept chapitres assortis de sept chants en vers héroïques, paraît après deux « monographies » qui traitaient également des merveilles dauphinoises : l'une consacrée à la fontaine ardente écrite par le médecin Jean Tardin en 1618 et l'autre consacrée au vent de Pontias par l'historiographe Gabriel Boule en 1647³¹. Le texte de Salvaing de Boissieu, par sa structure même, juxtapose savoir et fiction : chaque chapitre comporte une introduction érudite qui précède un chant. Son ouvrage s'inscrit dans la tradition de cette « poésie scientifique » qui fit florès à la Renaissance. Les « monographies » de Tardin et de Boule qui l'ont précédé sont, en revanche, strictement des textes savants, en lien avec la physique et l'histoire.

En outre, après plus d'un siècle d'une curiosité vagabonde pour ces merveilles, une certaine sélection s'est opérée : toutes les merveilles mentionnées par Gervais

28 L'ouvrage resta à l'état de manuscrit, il ne fut publié qu'au milieu du XIX^e siècle : Aymar du Rivail, *De Allobrogibus libri novem, ex autographo codice Bibliothecae Regis editi [...] cura et sumptibus Ælfredi de Terrebase [...]*, Viennae Allobrogum, apud Jacoum Girard, 1844. Cité d'après la trad. française d'Antonin Macé, *Description du Dauphiné, de la Savoie, du Comtat-Venaissin, de la Bresse et d'une partie de la Provence, de la Suisse et du Piémont au XVI^e siècle*, Grenoble, C. Vellot, 1852, p. 182.

29 Sur le sens donné à ce terme dans l'esprit de la « nouvelle » géographie de la Renaissance, voir la contribution de Frank Lestringant dans le présent volume (p. 233-245).

30 Denys Salvaing de Boissieu, *Septem miracula Delphinatus, Gratianopoli*, apud P. Charuys, 1656. Salvaing de Boissieu (1600-1683) fut premier président de la chambre des comptes du Dauphiné.

31 Jean Tardin, *Histoire naturelle de la fontaine qui brusle près de Grenoble, avec la recherche de ses causes et principes et ample traicté des feux sousterrains*, Tournon, G. Linocier, 1618 ; Gabriel Boule, *Histoire naturelle, ou Relation exacte du vent particulier de la ville de Nyons en Dauphiné, dit le vent de S. Césarée d'Arles et vulgairement le Pontias, en laquelle sont insérées plusieurs Remarques curieuses, de la Géographie et de l'Histoire Ecclesiastique, Civile et Naturelle ; et notamment diverses Merveilles de certains Vents Topiques et Regionaux cy-devant inconnues*, Orange, E. Raban, 1647.

de Tilbury n'y ont pas survécu. Or, cette sélection semble avoir obéi à quelques critères qui méritent d'être mis en lumière. Les merveilles dont l'inscription topographique posait problème et pour lesquelles il fallait se contenter des remarques faites dans les *Otia imperialia* furent les premières victimes de cette épuration. Il s'agit pour l'essentiel des phénomènes d'apparitions, d'oracles ou de manifestations démoniaques : il ne sera donc plus question du corbeau qui prédit l'avenir, de la dame du château d'Espervier transformée en dragon volant ou de la tour du Livron dont les gardiens sont transportés au bas de la vallée pendant leur sommeil³²... Celles qui demeurent *in situ* et peuvent faire encore l'objet d'une enquête de terrain résistent mieux. Les deux « monographies » de Tardin et de Boule ainsi que le livre de Salvaing de Boissieu témoignent de ce souci à ne traiter que des phénomènes que tout un chacun peut encore observer ou examiner. L'autre critère, tout aussi déterminant, est la possibilité de relier ces merveilles médiévales, toujours soupçonnées d'être purement fictives, à un savoir antique. Si l'on peut trouver un auteur ancien qui mentionne une merveille similaire et si son nom est aussi illustre qu'Aristote, Pline ou saint Augustin, alors la merveille est digne d'être étudiée.

L'aboutissement de cette sélection est rendu apparent dans l'*Histoire générale du Dauphiné* (1661) de Nicolas Chorier, chez qui le rétrécissement du merveilleux scientifique médiéval est extrême mais qui maintient la liste de sept merveilles et paye sa dette à la tradition de la topographie merveilleuse de la Renaissance³³. C'est ainsi qu'il met au rang des « choses fabuleuses » les récits issus du folklore local qui ne reposent sur aucune source savante, hormis Gervais. À propos de la tour du château de Livron qui « ne pouvoit [...] souffrir la nuit de gardes ny de sentinelles », ou celui de Voiron où vivent « quelques esprits qui prenoient souvent plaisir de se rendre visibles aux hommes », il conclut : « L'ont s'apercevoit qu'il n'y avoit rien là ny de vray ny de solide et que ce n'estoit qu'une agreable illusion³⁴ ». En ce qui concerne les objets (du linge blanc étendu selon Gervais³⁵), les plantes et les animaux censés se trouver au sommet du Mont-Aiguille, il veut bien que les uns puissent avoir été transportés là par quelque « tourbillon impétueux » mais pour le reste : « cela est trop fabuleux pour y appuyer aucun raisonnement »³⁶. En revanche, il est tout disposé à croire au rocher tremblant de l'Embrunais car,

32 Gervais de Tilbury, *Le Livre des merveilles*, éd. cit., n° 95, 57 et 20.

33 Fils d'un procureur au baillage de Vienne, Nicolas Chorier étudie chez les jésuites et devient docteur en droit en 1639. C'est son séjour à Paris au début des années 1640 qui aurait déterminé sa vocation d'historien. Il publie d'abord, en 1654, un *Projet de l'histoire du Dauphiné* puis, en 1661, le premier volume de son *Histoire générale du Dauphiné* à Grenoble chez P. Charvys, le second volume ne paraissant qu'onze ans plus tard. Les merveilles du Dauphiné sont exposées dans le livre I du premier volume.

34 Nicolas Chorier, *Histoire générale du Dauphiné*, Grenoble, P. Charvys, 1661, p. 43.

35 Gervais de Tilbury, *Le Livre des merveilles*, éd. cit., n° 42.

36 Nicolas Chorier, *Histoire générale du Dauphiné*, op. cit., p. 38.

dit-il, « des Anciens parlent d'un rocher de la Grèce qui avoit la même qualité ». De même, à propos de la fontaine ardente : « Les communes loix de la nature ne s'étendent pas jusques à ce ruisseau »³⁷. Si la merveille est matériellement observable et si elle ressemble à une merveille antique, elle est crédible. Chorier, qui a fréquenté les milieux érudit et libertin parisiens, opère ici un tri qui permettra à la génération ultérieure, celle de Bayle et de Fontenelle, de traiter toutes ces vieilles « superstitions » avec le plus grand mépris philosophique et scientifique. Le merveilleux médiéval devient alors synonyme de fiction.

Comment est-on passé d'une merveille acceptable dans le cadre d'un merveilleux topographique à la dénonciation de récits fabuleux ? L'évolution se fait en deux temps au cours de la période : d'une part, une adaptation des merveilles du Dauphiné à la culture humaniste et, d'autre part, un début de spéculation autour de l'autorité de Gervais de Tilbury. C'est ce double mouvement qu'il faut à présent examiner plus en détail.

84

MONT ACCESSIBLE, MAIS GERVAIS INACCESSIBLE

L'évocation du « mont inaccessible » donne à Gervais de Tilbury occasion de philosopher sur la signification des merveilles et l'étourdissement qu'elles procurent aux savants : « On y voit parfois des draps très blancs étendus pour sécher, selon l'habitude des lavandières. D'où vient ce fait ? Que signifie-t-il ? Qui en est l'auteur ? Il fut facile de le demander, mais fort difficile de le découvrir ». Pourtant, l'année même où Christophe Colomb découvrait l'Amérique, contribuant pour longtemps à réenchanter le monde, quelques-uns de ses contemporains menaient une tout autre exploration, celle-ci plus *désenchanteresse*. Le pic rocheux haut de 2 097 m qui avait tant fasciné Gervais fut en effet gravi le 26 juin 1492 par Antoine de Ville, dit Domjulien, gouverneur de Montélimar, sur instructions du roi Charles VIII. Accompagné d'une petite troupe, de son aumônier François de Bosco, d'un moine franciscain nommé Sébastien de Carset, d'un certain Reynaud Jubié « eschelleur du Roy », Domjulien atteignit la plateforme du mont longue d'un kilomètre et large d'une centaine de mètres, puis fit le récit de sa conquête par une lettre envoyée au premier président du parlement de Grenoble, lequel diligenta aussitôt un huissier pour authentifier le fait. En 1552, Rabelais, dans *Le Quart Livre*, évoque le souvenir de cette ascension désormais célèbre :

³⁷ Avec la citation précédente, *ibid.*, p. 43. On a déjà mentionné le fait que la fontaine ardente était discutée par saint Augustin. Le rocher tremblant de l'Embrunais peut être rapproché d'une merveille asiatique évoquée par Pline, *HN*, II, § 210.

En icelluy jour, Pantagruel descendit en une isle admirable entre toutes autres [...] et peu moins inaccessible que le mons du Dauphiné, ainsi dict pource qu'il est en forme d'un potiron, et de toute memoire persone surmonter ne l'a peu, fors Doyac, conducteur de l'artillerie du Roy Charles huycieme: lequell avecques engins mirificques y monta, et au dessus trouva un vieil belier. C'estoit à diviner qui là transporté l'avoit. Aulcuns le dirent, estant jeune Aignelet, par quelque Aigle ou duc Chaüant là ravy, s'estre entre les buissons saulvé³⁸.

Un peu de la merveille ancienne et de sa rationalisation moderne était passé dans la fiction mais, comme le signalait déjà Aymar du Rivail vers 1535, la merveille avait perdu de son lustre du fait même de son exploration. C'est pourquoi la description du « mont inaccessible » connut plusieurs modifications de détails qui assurèrent son adaptation à un merveilleux plus proche de l'esprit renaissant. Chez Rabelais, il n'est plus question de linge étendu, mais d'un « vieil belier » découvert au sommet du mont, béliet qu'il suppose avoir été transporté là, encore jeune, par quelque oiseau de proie. Ces ratiocinations rabelaisiennes sont tout à fait dans l'esprit de celles que peut faire, à la même époque, un Jérôme Cardan à propos des « pluies » d'objets pondéreux. Elles correspondent aux interrogations savantes du temps sur les phénomènes météorologiques rares et tout particulièrement sur les vents impétueux³⁹. Une autre substitution, plus significative encore, consiste à remplacer la merveilleuse *inaccessibilité* du mont par la prodigieuse invention d'« engins mirificques » permettant, enfin, de l'escalader. Les admirables machines des ingénieurs de la Renaissance, l'art virtuose confronté à la nature facétieuse, sont en arrière-plan de ce passage du *Quart Livre*.

Si nous connaissons si bien les circonstances de l'ascension du « mont inaccessible », avec force détails, c'est parce que Salvaing de Boissieu nous le raconte par le menu à l'aide de documents qu'il a recopiés dans de vieux registres dauphinois. Dans le chant consacré à cette merveille, des notes érudites viennent enrichir le texte poétique et opèrent un nouveau jeu de substitutions⁴⁰.

38 François Rabelais, *Le Quart Livre*, chap. 57, dans *Les Cinq Livres. Gargantua, Pantagruel, Le Tiers Livre, Le Quart Livre, Le Cinquième Livre*, éd. Jean Céard, Gérard Defaux et Michel Simonin, Paris, LGF, coll. « La Pochothèque », 1994, p. 1159. On ignore d'où vient l'erreur de Rabelais qui attribue l'ascension à un certain Doyac plutôt qu'à Antoine de Ville.

39 Voir Jérôme Cardan, *De subtilitate libri XXI*, Norimbergae, apud J. Petreium, 1550, livre XVI, *Ventorum vires*.

40 Le « mont inaccessible » fut la première merveille du Dauphiné à laquelle s'intéressa Salvaing, il lui consacra une monographie publiée avant l'ouvrage de 1656 : Denys Salvaing de Boissieu, *Mons inaccessible apud Vocontios Trivienses in Delphinatu*, Gratianopoli, apud P. Aubinum, 1632. Avec les traités de Tardin et de Boule, cet ouvrage constituait donc une troisième étude portant sur une merveille examinée isolément des autres. La science baroque semble avoir particulièrement prisé cette approche monographique tandis que la synthèse en vers produite par Salvaing de Boissieu en 1656 réintroduit les sept merveilles dans le cadre plus commun du merveilleux provincial également exploité par Chorier.

Reprenant les traditions qui mentionnent la présence d'animaux et de plantes extraordinaires au sommet du mont en lieu et place des draps étendus, Salvaing de Boissieu renvoie aux meilleurs botanistes et naturalistes de son temps (Matthioli, Dodoens, Dalechamps, Lobel, etc.) pour identifier d'une part ces mystérieuses fleurs découvertes par les explorateurs, fleurs qu'il assimile à des tulipes, et d'autre part ces étranges « boucteins » capables de vivre dans un tel isolement⁴¹. Non seulement Salvaing fait de l'ascension un événement historique racontable par moyen d'archives et non plus par simple ouï-dire ou tradition mais il transforme le merveilleux prodigieux (les draps) en merveilleux naturel (tulipes, caprins) surchargé de savoir. Cette substitution correspond à une adaptation aux goûts du temps, notamment aux progrès de l'histoire naturelle, mais elle permet également la perpétuation du merveilleux par d'autres moyens.

86

Cette étape précède cependant une sécularisation définitive de la merveille qui intervient dans la seconde moitié du XVII^e siècle. En témoigne, comme un paradoxe, le dernier grand traité consacré aux merveilles dauphinoises en 1701 par les jésuites de Grenoble sous le patronage du père Ménestrier. L'ouvrage, dédié aux ducs de Bourgogne et de Berry, se présente comme un livre d'emblèmes à but éducatif qui utilise la tradition savante des merveilles pour offrir quelques leçons politiques à ces jeunes princes. Ainsi, la tour sans venin de Pariset permet de méditer sur la révocation de l'édit de Nantes :

Quelques-uns assurent que les animaux venimeux fuyent ce terroir, parce que l'air y est très pur et fort exposé aux vents qui le purifient. D'autres disent qu'il y a auprès de cette tour des plantes dont ces animaux ont naturellement de l'aversion. Cette tour sans venin est un symbole de la France, dans l'heureux état où elle se trouve aujourd'hui; elle ne souffre plus le venin dangereux de l'hérésie de Calvin; et ceux qui par le malheur de leur naissance étoient infectez de ces erreurs les quittent en entrant dans le sein de l'Église Catholique; pendant que d'autres obstinez à leur malheur quittent la France leur Patrie, plutôt que de renoncer à leurs erreurs⁴².

Le savoir naturaliste (la pureté des vents, les plantes répulsives) chasse ici le merveilleux qui se trouve presque totalement englouti dans la métaphore moralisante.

41 *Ibid.* La note sur les tulipes donne la nomenclature des différentes espèces, rangées parmi les lys et les narcisses. La note sur l'animal découvert l'identifie au « bouctein » des Français et au « steinbock » des Allemands.

42 *Les Sept Miracles de Dauphiné présentés à Monseigneur le Duc de Bourgogne et à Monseigneur le Duc de Berry par les Pères jésuites du Collège Royal-Dauphin de Grenoble*, Grenoble, chez Alexandre Giroud, 1701. L'épigramme qui se trouve associée à cette merveille est fort parlante : *Venena relinquunt aut fugiunt*. La réduction du merveilleux naturel dauphinois à une emblématique renvoie à un genre moralisant, notamment inspiré du *Physiologus*, avec lequel les *Otia imperialia* tentaient de créer la distance.

Pour mesurer mieux encore l'ampleur de cette évolution, il n'y a qu'à consulter l'édition des *Otia imperialia* par Leibniz, la première à être complète⁴³. Le philosophe allemand n'a pas de mots assez durs pour dénoncer chez Gervais un goût certain pour le mensonge : la moindre de ses assertions concernant les merveilles, avertit-il, semblerait loufoque au plus ignorant des contemporains du Grand Siècle, « si bien qu'Oreste l'insensé lui-même te prendrait pour un cerveau blessé » (Perse, *Satires*, III). Néanmoins, Leibniz met les défauts de Gervais au compte de la mauvaise habitude prise, notamment à partir du XIII^e siècle, d'agrémenter tous les récits historiques de merveilles. Le jeune clerc, qui n'était pas, toujours d'après Leibniz, un imitateur servile des vieux historiens et des théologiens, se trouva en quelque sorte pris dans une mode littéraire entretenue par l'influence de moines à l'imagination débordante⁴⁴. La proximité entre miracles et merveilles, un temps niée ou passée sous silence, devient chez Leibniz un argument pour condamner le merveilleux scientifique, suspect d'être l'instrument d'une théologie déraisonnable, c'est-à-dire, pour un esprit fort de la fin du XVII^e siècle, de la plus éhontée superstition (catholique). Au moment de conclure sa présentation des *Otia imperialia*, Leibniz quitte cependant ce ton radical et recommande, en dernier ressort, la lecture de Gervais : « Du reste, le curieux d'antiquités n'aura pas non plus de peine à parcourir ces fables et à tirer de ce fumier de l'or. Notre auteur a jeté partout quelques choses qui sont utiles à l'histoire, la géographie et la physique⁴⁵ ». Le fait que Leibniz, *in fine*, concède que l'on puisse tirer de Gervais quelque chose de précieux pour la « physique » montre que le merveilleux scientifique n'est pas totalement disqualifié, mais réduit à un savoir rationnel que plus aucune fioriture surnaturelle ne saurait relever⁴⁶.

43 Gottfried W. Leibniz, *Scriptores rerum Brunsvicensium*, Hanoverae, sumptibus N. Foersteri, t. I, 1707, p. 881-1006, pour l'introduction et le texte ; *ibid.*, t. II, 1710, p. 751-784, pour les *addenda*. André Duchesne que l'on cite souvent comme le premier éditeur de Gervais n'avait publié en 1641 dans ses *Historiae Francorum scriptores* (Lutetiae Parisiorum, sumptibus S. Cramoisy, 1641, t. III, p. 363-373) que des extraits ne concernant pas les merveilles. Joachim Johann Mader publia en 1673 des fragments des *Otia imperialia* que Leibniz considérait avec beaucoup de mépris : *Gervasii Tilberiensis de Imperio romano et Gottorum, Lombardorum, Brittonum, Francorum, Anglorumque regnis commentatio, ex ipsius Otiis imperialibus ad Ottonem IV imperatorem [...], nunc primum edita a Joachimo Joanne Madero [...]*, Helmestadii, typis H. D. Mulleri, 1673.

44 Gottfried W. Leibniz, *Scriptores rerum Brunsvicensium*, *op. cit.*, t. I, introduction (non paginée), remarque n° 63. Leibniz qualifie le XIII^e siècle de siècle « le plus inepte » qui fut jamais, bouffi de scolastique et rongé par un dévorant « désir de fables ».

45 *Ibid.*

46 En vérité, c'est le merveilleux scientifique qui sert désormais de fioriture au savoir naturaliste, comme un agrément qui excite la curiosité du savant mais ne doit pas l'illusionner. Voir, y compris concernant Leibniz, la cohabitation des merveilles et des Lumières révélée par Lorraine Daston et Katharine Park, *Wonders and the Order of Nature*, *op. cit.*, p. 350-360.

Cette conception des merveilles qui domine l'esprit des savants contemporains de Leibniz s'est construite progressivement au cours du siècle et non brutalement par un *fiat lux* dû à la soudaine crise de conscience des élites européennes à la fin du XVII^e siècle comme on l'a parfois avancé. C'est pourquoi il importe d'en revenir aux auteurs antérieurs qui ont préparé et même pour une part accompli la transition. Dans le cas des merveilles du Dauphiné, le texte de Gabriel Boule consacré en 1647 au vent de Pontias constitue une bonne illustration de cette mutation du regard⁴⁷. Boule ne vit pas à une époque où il est permis de douter ouvertement de la parole de Gervais : contrairement à Leibniz et après avoir rappelé qu'il était de « sang royal et impérial », il lui attribue une « autorité considérable » et met la plus grande part de son récit « hors de soupçon »⁴⁸. Cette autorité repose sur le fait que Gervais, ainsi qu'il l'indique lui-même dans sa préface, a « dressé un récit de diverses merveilles, lesquelles estoient autorisées ou par leur ancienneté, ou par les Écritures, ou par expérience oculaire et vérifiées par les témoignages ou des pays ou des Auteurs⁴⁹ ». Boule ne remet pas en cause cette combinaison de certitudes car elle correspond à sa propre définition de l'autorité qui est d'ailleurs également celle de son temps. En revanche, l'érudit prend soin de discuter des conséquences de l'absence d'édition imprimée de Gervais :

Et d'autant que les œuvres de nostre Gervaise sont encor manuscrites et n'ont jamais esté imprimées, on pourroit en faire moins d'estat ; je dis qu'il y a une infinité de semblables pieces qui n'ont pas non plus encor veu les jours, lesquelles sont quelquesfois en plus grande estime parmi les curieux entre les doctes que les autres qui ont esté publiées⁵⁰.

47 Les merveilleuses propriétés de ce vent sont résumées par Pierre Gassendi dans sa *Vie de Peiresc* : tantôt limité dans l'espace, tantôt très étendu et violent, d'une constance unique, ne s'interrompant ni ne variant quand il souffle, parfois si froid qu'il fait geler l'eau en plein air, au demeurant très salubre pour les hommes et les cultures (*Opera omnia*, Lugduni, sumptibus L. Anisson, 1658, t. V, p. 318). La légende voulait qu'il ait été engendré par un miracle de l'archevêque d'Arles, saint Césaire, pour fertiliser les terres de son diocèse : allant chercher un peu d'air frais auprès du rivage, il l'enferma dans un gant qu'il alla jeter sur un rocher surplombant Nyons, lequel s'ouvrit en deux et donna naissance au vent (voir Gervais de Tilbury, *Le Livre des merveilles*, éd. cit., n° 34).

48 Gabriel Boule, *Histoire naturelle, ou Relation exacte du vent particulier*, op. cit., p. 117.

49 *Ibid.*, p. 121. Gervais de Tilbury, *Le Livre des merveilles*, éd. cit., p. 19 : « [...] ce que mon modeste auditoire doit plutôt écouter pour se divertir, une fois écartés les mensonges importants des fables, ce sont les faits consacrés par l'autorité des Anciens, ou ceux dont les Saintes Écritures font foi, ou encore ceux qu'un témoignage oculaire quotidien sanctionne ».

50 Gabriel Boule, *Histoire naturelle, ou Relation exacte du vent particulier*, op. cit., p. 121-122. Concernant la tradition manuscrite de Gervais, voir Cinzia Pignatelli et Dominique Gerner, *Les Traductions françaises des « Otia imperialia » de Gervais de Tilbury par Jean d'Antioche et Jean de Vignay*, Genève, Droz, 2006, en particulier p. [11]-23 où ces auteurs recensent les manuscrits latins en complétant le comptage déjà effectué par James R. Caldwell, « Manuscripts of Gervase of Tilbury's Otia imperialia », *Scriptorium*, 16, 1962, p. 28-45.

L'édition parcimonieuse des « classiques » médiévaux pourrait donc – si Boule s'acharne à l'écartier, c'est que ce danger existe – faire obstacle à leur autorité. Non seulement le texte est moins accessible mais il est surtout dépourvu de toute science philologique qui accroîtrait sa valeur. Il suffit à Boule de rappeler que certains de ces textes non encore édités sont néanmoins fort prisés et largement consultés par ceux qui sont spécialistes des questions dont ils traitent. Il donne alors une liste des savants de sa connaissance qui possèdent le manuscrit des *Otia imperialia*, ainsi que tous les auteurs qui ont emprunté à Gervais pour écrire leurs propres ouvrages : parmi les premiers, Joseph-Marie Suarez, évêque de Vaison, le cardinal Francesco Barberini, l'érudit provençal Peiresc⁵¹, l'historien André Duchesne et le président Salvaing de Boissieu ; parmi les seconds, plusieurs historiens du Moyen Âge comme Jean Lemaire des Belges, Claude Fauchet, Guillaume Catel, Jacques du Breul ou Aymar Falcoz⁵².

Cependant, lorsqu'on examine une à une chacune de ces références, on s'aperçoit que Gervais n'est, la plupart du temps, que mentionné. Par exemple, chez Jean Lemaire, l'auteur anglais est utilisé pour définir les limites du « royaume de Bourgogne ». Chez Claude Fauchet, il s'agit de laconiques « dit le M^{al} d'Arles » au sujet des règnes de Pépin et de Charlemagne. Ces mentions révèlent que Gervais fait en effet partie des auteurs fréquentables mais elles ne nous renseignent pas sur la façon dont son œuvre était appréciée. Un seul auteur, Guillaume Catel, est plus prolixe. L'absence d'édition imprimée contraint les savants à citer Gervais le plus souvent de seconde main, Catel le reconnaît bien volontiers dans son *Histoire du Languedoc* (Toulouse, 1633). Ainsi, à propos de la prise par Pépin de la ville de Narbonne aux Goths à la condition que ceux-ci puissent continuer à vivre selon leurs lois, Catel renvoie à Fauchet mais précise : « dequoy toutesfois le susdit Fauchet n'allègue autre Auteur que le

51 Le manuscrit L (ms. lat. 6704 de la BnF) est décrit comme ayant appartenu à Peiresc et annoté de sa main. Outre le collège de Navarre dont il sera question plus bas, les érudits parisiens pouvaient consulter l'œuvre de Gervais dans la bibliothèque du président de Thou. Voir le *Catalogus bibliothecae Thuanae a claris. VV Petro et Jacobo Puteanis ordine alphabetico primum distributus, tum secundum scientias et artes a clarisoviro Ismaele Bullialdo digestus, nunc vero editus a Josepho Quesnel*, Parisii, impensis Directionis, 1679, p. 426.

52 *Ibid.*, p. 122-123. Jean Lemaire des Belges, *Les Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye [...]*, Lyon, s. n., 1509, livre III, p. 29 ; Claude Fauchet, *Les Antiquitez gauloises et françoises [...]*, Paris, J. Perier, 1599-1602, livre VI, chap. 6 ; Guillaume Catel, *Mémoires de l'histoire du Languedoc curieusement et fidèlement recueillis de divers auteurs [...]* et de plusieurs titres et chartes [...], Toulouse, P. Bosc, 1633, p. 537, 549 et 572 ; *Le Théâtre des antiquitez de Paris, où est traicté de la fondation des églises et chapelles [...]*, de l'institution du parlement, fondation de l'université et collèges et autres choses remarquables [...], par le R.P. F. Jacques du Breul, Paris, P. Chevalier, 1612 ; Denys Salvaing de Boissieu, *Mons inaccessibilis apud Vocontios trivienses in Delphinatu*, Gratianopoli, apud P. Aubinum, 1632, p. 3-4, qui lui-même retrouve trace de Gervais chez Boccace, Henri de Gand, Jean Trithème, Aymar Falcoz, Guillaume Paradin, Conrad Gesner, etc.

Mareschal d'Arles, lequel je ne croy pas estre fort authentique⁵³ ». Un peu plus loin, Catel donne quelques informations sur l'œuvre de Gervais : « On list dans un livre appellé le Mareschal d'Arles (lequel se trouve manuscrit, à ce que j'ay apprins, dans la bibliotheque du college de Navarre, et a esté composé environ l'an mil deux cens) que le comte Guillaume [...] print Abdimelec, Roy des Sarrasins⁵⁴... ». L'*Histoire du Languedoc* ne fut publiée, à partir des notes manuscrites laissées par Catel, qu'après sa mort survenue en octobre 1626⁵⁵. Le texte n'ayant pas été revu par l'auteur mais assemblé par ses héritiers nous pouvons y entrevoir l'état d'un savoir érudit en construction. Or, en ce qui concerne Gervais, il est évident que Catel a commencé par le citer de seconde main à partir de Fauchet avant de se renseigner sur lui, d'où la remarque au sujet du manuscrit conservé dans la bibliothèque du collège de Navarre. Dans un troisième passage qui touche aux aventures épiques de Guillaume d'Orange dit aussi *Court-Nez*, Catel dénonce durement les « fables » médiévales à peine contredites par le témoignage de Gervais :

Or, bien que ce qui est contenu dans ce *Roman* soit fabuleux, neantmoins il faut advouër que ce sont de forts anciennes fables, car maistre Gervais Tilleberien Mareschal du Royaume d'Arles, qui vivoit environ l'an mille deux cent dix du temps de l'Empereur Otho III, au livre duquel le tiltre est *Otia imperialia*, qui se trouve escrit à la main dans la bibliotheque du College de Navarre de Paris, dit avoir veu dans Paris le sepulchre d'Isore qui fut tué par saint Guillaume...

La présence de la tombe du géant Ysoré dans la capitale est attestée, selon Catel, par le frère Jacques du Breul « au livre second des *Antiquitez* de Paris, lequel escrit qu'on voit encores sa tombe dans le monastère saint Germain des Prés⁵⁶... ». Le *Roman* de Guillaume apparaît aux yeux de Catel comme un récit fabuleux mais la trace « archéologique » aperçue par Gervais et accréditée par du Breul semble mettre un peu d'histoire dans ce qui n'est que mythe.

Ce doute, modéré par l'autorité de Gervais, inspirait déjà le texte de Jacques du Breul que Catel ici ne fait que démarquer. Après avoir visité dans le faubourg Saint-Germain une chapelle auprès de laquelle « il y avoit une longue pierre que l'on nommoit la *tumbe ou la mesure du Geant Isoret* », du Breul n'y

⁵³ Guillaume Catel, *Mémoires de l'histoire du Languedoc*, op. cit., p. 537.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 549.

⁵⁵ Concernant le sort réservé aux papiers Catel après sa mort, voir Laurent-Henri Vignaud, « L'économie du savoir : patrimoine intellectuel et érudition dans la République des lettres au xvii^e siècle » [à paraître].

⁵⁶ Avec la citation précédente, Guillaume Catel, *Mémoires de l'histoire du Languedoc*, op. cit., p. 572. Sur le roman de Guillaume, voir l'édition critique et la présentation de Dominique Boutet, *Le Cycle de Guillaume d'Orange : anthologie*, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 1996 ; ainsi que *Le Roman de Guillaume d'Orange*, éd. Madeleine Tyssens et Nadine Henrard, Paris, Champion, 2006, t. III (notes et présentation).

voit que « fable » et compte s'abstenir d'en faire mention mais, découvrant plus tard le passage de Gervais où celui-ci la décrit, il se ravise et insère une petite notice sur ce monument antique qui cite les propos de l'illustre Anglais⁵⁷. Nul ne peut encore aller contre Gervais, mais le fait que cet auteur si indispensable se retrouve engagé à défendre des causes aussi douteuses ne saurait être sans conséquence pour sa propre crédibilité. L'histoire est trop belle et trop incroyable pour être tout à fait vraie si bien que Gervais, que l'on continue pourtant à citer mais à citer seulement, glisse doucement de son piédestal emporté par le torrent de la fiction. Lorsque Catel se demande, en historien, ce qu'il en est de la généalogie du héros Guillaume, il ne cache plus son mépris pour ces *romans* médiévaux remplis de fadaïses « chanté[s] par les jongleurs⁵⁸ ».

Dans son traité du vent de Pontias, Boule recourt à un même procédé d'enquête érudite et défend, au détriment de Gervais, l'importance d'un examen critique des histoires ecclésiastiques ayant mentionné le miracle de saint Césaire :

En effect, depuis que les hommes ont esté éclaircz en ces derniers siecles de la lumière des belles lettres, ils ont travaillé serieusement à séparer le pur de l'impur, non seulement en ce qui regarde les livres légitimes des anciens Docteurs pour les distinguer des supposez et douteux, mais en ce qui concerne l'Histoire Ecclesiastique et la vie des Saints⁵⁹.

Ces modèles et inspirateurs sont Nicolas Coeffeteau et bien évidemment le « grand Annaliste Baronius⁶⁰ ». Boule procède alors selon une méthode *génétique* : constatant qu'aucune autre vie de saint Césaire ne mentionne le miracle de

57 La notice de du Breul vaut d'être citée *in extenso* : « Au bourg de saint Germain des Prez, en tendant au moulin à vent, il y a une chapelle, vulgairement appelée de Saint Pere, qui est saint Pierre, que l'on estime avoir esté bastie devant l'Eglise saint Sulpice. Au près de laquelle il y avoit une longue pierre que l'on nommoit *la tombe ou la mesure du Geant Isoret*. Je pensois que ce fust une fable et n'en voulois faire mention : mais ayant leu depuis le livre de Maistre Gervais Tilleberien, Mareschal du Royaume d'Arles, dedié à l'Empereur Otho quatriesme, environ l'an 1210. et intitulé *Otia imperialia*, je rapporteray ce qu'il en escrit : *Nos vidimus sepulchram Isoreti in suburbio Parisiensi, viginti pedes in longum habens, praeter cervicem et caput, quem sanctus Guillelmus peremit*. Ce livre ne fut jamais imprimé : et est en la Librairie du College de Navarre escrit en parchemin. De ceste tombe d'Isoire est fait mention au grand Pastoral liv. 3. charte 45. » Cité d'après l'édition revue et corrigée par Claude Malingre, *Les Antiquitez de la ville de Paris*, Paris, Rocolet, 1640, p. 193. La notice figure dans l'édition originale de 1612, p. 339-340.

58 Guillaume Catel, *Mémoires de l'histoire du Languedoc*, op. cit., p. 569.

59 Gabriel Boule, *Histoire naturelle, ou Relation exacte du vent particulier*, op. cit., p. 112. Le récit de Gervais est cité et traduit par Boule, p. 109-111.

60 Le « père des Annales ecclésiastiques » fut le successeur de Philippe Néri à la tête de l'Oratoire, le confesseur de Clément VII et le garde de la bibliothèque Vaticane. Ses *Annales* sont considérées comme l'un des premiers textes critiques de l'histoire de l'Église, elles furent composées en réponse aux *Centuries* de Magdebourg rédigées par des érudits protestants. Voir notamment Stefano Zen, *Baronio storico : controriforma e crisi del metodo umanistico*, Napoli, Vivarium, 1994.

Nyons, il évoque en définitive un épisode similaire de son hagiographie qui aura pu être à l'origine du récit de Gervais⁶¹. Il en conclut que, s'il est « certain » que Césaire a séjourné dans la région, s'il est « probable » qu'un miracle ait pu être accompli en ce lieu, s'il est « douteux » qu'un vent puisse être contenu dans un gant, les deux explications (naturelle et surnaturelle) ne lui semblent pas tout à fait incompatibles : « Je di donc que ces deux opinions sont diverses, mais non pas contraires et incompatibles et partant qu'il y a moyen de les ajuster. Attendu qu'en nostre Vent il y a beaucoup d'effets de la nature, sans toutesfois une entiere exclusion du miracle⁶² ». Une telle position, fort modérée⁶³, ressort de la manière qu'a Boule de considérer ce qu'il appelle les « traditions topiques », c'est-à-dire les détails de l'histoire ecclésiastique locale par opposition à la tradition plus universellement reconnue : « [...] les traditions topiques ne sont gueres moins certaines [que la tradition universelle] lors qu'elles ne choquent ni les articles de la Foy, ni la reigle des bonnes mœurs, ni les loix de la nature, ni quelque histoire authentique⁶⁴ ». Il ne faut donc se montrer ni trop critique ni trop crédule à leur égard : la formule est aussi sage que commune... Mais l'argument est à double tranchant car les restrictions (notamment physiques et historiques) que Boule pose et qui sont susceptibles de jeter la suspicion sur le récit de Gervais peuvent faire l'objet d'une interprétation large, ouvrant la porte à la dénonciation plus radicale de Leibniz. Le vacillement de l'autorité de Gervais est ici presque imperceptible : il ne se juge pas tant aux propos tenus qu'à la méthode qui conduit Catel et Boule à recouper les sources, à préférer les textes qui ont pu être évalués par l'érudition philologique récente et à faire

61 Gabriel Boule, *Histoire naturelle, ou Relation exacte du vent particulier*, op. cit., p. 140-144. Boule cite, p. 129-130, ses sources : diverses *Vies* de saint Césaire, ainsi que les *Historiarum de occidentali Imperio libri XX* (Basileae, ex officina T. Guarini, 1579) de Carlo Sigonio, le *De Probatis sanctorum historiis* (Coloniae Agrippinae, apud Gervinium Calenium, 1576-1581) de Laurentius Surius, le *Flos sanctorum* (Madrid, por Luis Sanchez, 1599) de Pedro de Ribadeneyra et le *Martyrologium* (Antverpiae, ex officina Christophori Plantini, 1589) de Baronius.

62 Gabriel Boule, *Histoire naturelle, ou Relation exacte du vent particulier*, op. cit., p. 145. La distinction entre le *certain*, le *probable* et le *douteux* se trouve p. 111.

63 Cette modération semble être une position de circonstance car Gabriel Boule eut une vie confessionnelle assez mouvementée : après un noviciat interrompu chez les dominicains, il abjura vers 1610 le catholicisme et devint un redoutable polémiste anticatholique dans les deux décennies qui suivirent. Pourtant, sous l'influence de l'évêque de Vaison, Mgr Suarez, à qui il dédiera son *Histoire naturelle* du vent de Pontias, et de Peiresc, qui appréciait son érudition, il redevint catholique vers 1640 et fut déposé de son ministère au synode de Charenton en décembre 1644. Outre son histoire du vent de Pontias, on lui doit un *Essay de l'histoire générale des protestants* (1646) écrit dans un style proche de celui du président de Thou dont il admirait l'œuvre. Sur ce personnage ambigu, voir Michel Feuillas, « Gabriel Boule (v. 1580-1652) : frère prêcheur, ministre calviniste et apologiste catholique », dans Louise Godard de Donville (dir.), *La Conversion au XVII^e siècle*, Marseille, CMR 17, 1983, p. 113-137.

64 Gabriel Boule, *Histoire naturelle, ou Relation exacte du vent particulier*, op. cit., p. 128.

appel à des connaissances scientifiques ou archéologiques du temps afin de conclure sur la possibilité de croire à tel ou tel fait transmis par les auteurs du Moyen Âge. Une fois mise de côté la question du miracle, Boule ne fait pas autre chose dans le reste de son traité que de considérer le vent de Pontias comme un phénomène curieux et rare, dont il cherche à toute force à expliquer la présence par des causes naturelles.

Rognées du côté du folklore fabuleux par défaut d'autorité antique et du côté du miraculeux chrétien par la nouvelle érudition historique, les « merveilles du Dauphiné » subissent au cours des XVI^e et XVII^e siècles une sévère cure d'amaigrissement. Malgré le poids de la parole de Gervais de Tilbury qui les rendit célèbres, celles d'entre elles qui sentaient trop la fable et ne trouvaient aucune justification chez les Anciens furent révoquées en doute. La proximité des merveilles et des miracles, entretenue en son temps quoi qu'il en dise par Gervais, est désormais de plus en plus difficile à soutenir, en raison d'un double mouvement de purification. D'une part, on expurge – querelles confessionnelles obligent – l'histoire ecclésiastique des traditions « topiques » les plus douteuses et, d'autre part, on élimine le merveilleux naturel médiéval qui ne trouve pas d'écho dans la science antique. Gervais paraît d'autant plus crédible aux érudits de la Renaissance qu'il démarque les lieux communs de la tradition paradoxographique et plinienne. Ainsi de la « motte flottante » du Pelleautier⁶⁵ qui ramène au prodige des « îles flottantes », un phénomène attesté à la fois par Varron, Pline et Sénèque⁶⁶. Au contraire, son récit du miracle de saint Césaire est passé au crible de l'érudition ecclésiastique inspirée par les recherches historiques de Baronius.

Mesurer l'importance des textes savants médiévaux dans le maintien ou la recomposition du merveilleux naturel à la Renaissance n'est pas une tâche facile. L'ampleur de la production imprimée – qui reste modeste en comparaison de la frénésie dont profitent les auteurs antiques – ne suffit pas à apprécier la fortune des grands textes, tels ceux d'Albert le Grand ou des encyclopédistes du XIII^e siècle. *Le Livre des merveilles du monde*, l'un des rares recueils de merveilles à avoir été publié et à avoir connu le succès, ne parut plus au-delà de 1534.

65 Gervais de Tilbury, *Le Livre des merveilles*, éd. cit., n° 39 : « [...] au milieu du lac, une croûte de terre a fait une prairie ; [...] à l'époque de la fenaison, on la tire jusqu'à la rive du lac en y attachant des cordes, et l'herbe est ainsi fauchée. Quand une juste répartition a été faite entre les nombreux copropriétaires, les cordes sont dénouées, et la croûte de terre retourne occuper le milieu du lac, là même où elle se trouvait auparavant ».

66 Voir Varron, *Res rust.*, III, 17, 4 ; Pline, *HN*, II, § 209 ; Sénèque, *QN*, III, 25, 7-10. D'autres merveilles des eaux, en particulier celles des fontaines, font partie de l'héritage classique de la paradoxographie. Pline, au deuxième livre de son *Histoire naturelle* (§ 224-234), mentionne en nombre des exemples de résurgences, d'eaux pétrifiantes, brûlantes, blanchissantes, de fontaines intermittentes, au goût de vin, teintant les poissons d'une couleur dorée, etc.

Outre les grandes sommes naturalistes qui figuraient sans doute dans toutes les bibliothèques savantes, mais qui étaient surtout pillées par les humanistes sans toujours être mentionnées ni payées de gloire, la plupart des sources indispensables, à l'instar de Gervais, étaient au moins connues par manuscrits. L'obstacle n'était pas, en soi, insurmontable : la circulation de manuscrits savants, aussi bien des Anciens que des auteurs du Moyen Âge ou des Modernes, était dense entre les érudits, la consultation de leur correspondance nous le révèle. Mais la contrainte, d'un autre côté, était réelle : si Salvaing de Boissieu a pu sans mal, dans sa région du Dauphiné, mettre la main sur un manuscrit des *Otia imperialia*, si les grandes bibliothèques parisiennes du temps, comme celles du président de Thou ou du collège de Navarre, en possédaient des copies, il fut plus difficile à l'historien toulousain Catel de s'en procurer une. La citation de seconde main n'aide pas à renforcer la confiance déjà limitée dont ces auteurs des « temps gothiques » sont gratifiés par des humanistes *a priori* méfiants. Dans la première moitié du XVII^e siècle, c'est l'impossibilité ou la possibilité de mener une enquête érudite (matérialisée par la publication de « monographies ») qui achève la sélection des merveilles crédibles. Or, l'enquête érudite n'est possible qu'à trois conditions : que la merveille puisse être située, qu'elle renvoie à une branche du savoir antique et que soient employables en sa faveur toutes les ressources de la philologie. Disparaissent donc les merveilles non topographiques, celles qui sentent trop le folklore médiéval et celles dont l'origine textuelle est douteuse.

Le merveilleux scientifique hérité du Moyen Âge ne plonge par conséquent pas complètement et soudainement dans le gouffre de la fiction à l'époque de Bayle, Fontenelle et Leibniz. Ce n'est qu'après une série d'adaptations et de réajustements qui atténuent leur valeur de prodiges à la Renaissance que ces merveilles peuvent être globalement mises en cause par les esprits forts de la fin du XVII^e siècle. D'autres textes, en particulier ceux de la littérature de voyage, offrent par ailleurs un nouveau merveilleux plus crédible et plus facilement modelable au goût antique⁶⁷. Les superstitions « gothiques » sont alors chassées

67 Qu'avons-nous besoin de croire au phénix, dont même Pline doutait de l'existence, quand il y a tant d'animaux exotiques fréquemment observés qui présentent des qualités si merveilleuses, demande le P. Nieremberg dans son *Historia naturae maxime peregrinae* (Antverpiae, ex officina Plantiniana, 1635) ? Dans un long paragraphe de son introduction, ce voyageur jésuite qui ne quitta jamais l'Espagne offre un parfait exemple de substitution du merveilleux naturel, typique des réajustements de la Renaissance. Faisant référence à un curieux oiseau mexicain qui « hiberne » six mois en attendant la nouvelle floraison de la seule plante dont il se nourrit, Nieremberg insiste sur les témoignages oculaires récents contenus dans les récits de voyage en comparaison des attestations plus anciennes, plus rares et donc plus douteuses (p. 9). Ainsi, si le phénix n'existe pas, on pourra toujours se consoler en étudiant le curieux volatile. Le Nouveau Monde en tant qu'espace hérite du merveilleux naturel antique. Le Moyen Âge en tant que période hérite du merveilleux surnaturel et fabuleux.

à la pointe du stylet, les vieux récits historiques expurgés de leur contenu mythique. Il ne subsiste de ce merveilleux médiéval que ce qui ressemble le plus à du merveilleux naturel et géographique, qui seul peut être objet de savoir, le reste étant abandonné au fabuleux des contes, lesquels placent volontiers leurs récits les plus fantastiques dans un passé médiéval idéalisé.

BIBLIOGRAPHIE

ŒUVRES CITÉES

Textes français

- ANEAU, Barthélemy, *Alector ou le Coq. Histoire fabuleuse*, éd. M. M. Fontaine, Genève, Droz, 1996.
- APOLLINAIRE, Guillaume, *L'Enchanteur pourrissant* (1904-1909), éd. M. Décaudin, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 1972.
- Artus de Bretagne. Fac-similé de l'édition de 1584*, éd. N. Cazauran et C. Ferlampin-Acher, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1996.
- AUBIGNÉ, Agrippa (d'), *Les Tragiques*, éd. F. Lestringant, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 1995.
- AUVRAY, Jean, *Œuvres saintes*, Rouen, David Ferrand, 1622.
- , *La Pourmenade de l'ame devote, accompagnant son Sauveur depuis les rues de Jérusalem jusqu'au tombeau*, Rouen, David Ferrand, 1634.
- BELIN, Jean-Albert, *Les Aventures du philosophe inconnu* (1646), éd. S. Matton, Paris, Retz, coll. « Bibliotheca Hermetica », 1976.
- BENOÎT DE SAINTE-MAURE, *Le Roman de Troie*, éd. et trad. E. Baumgartner et F. Vielliard, Paris, LGF coll. « Lettres gothiques », 1998.
- BÉROALDE DE VERVILLE, *Le Voyage des princes fortunez*, éd. G. Bourgueil, Albi, Éditions Passage du Nord/Ouest, 2005.
- BOULE, Gabriel, *Histoire naturelle, ou Relation exacte du vent particulier de la ville de Nyons en Dauphiné, dit le vent de S. Césarée d'Arles et vulgairement le Pontias, en laquelle sont insérées plusieurs Remarques curieuses, de la Géographie et de l'Histoire Ecclesiastique, Civile et Naturelle; et notamment diverses Merveilles de certains Vents Topiques et Regionaux cy-devant inconnues*, Orange, E. Raban, 1647.
- BRUNET LATIN, *Li Livres dou Tresor*, éd. F. J. Carmody, Berkeley, University of California Press, [1948] ; Genève, Slatkine Reprints, 1975.
- CATEL, Guillaume, *Mémoires de l'histoire du Languedoc curieusement et fidèlement recueillis de divers auteurs... et de plusieurs titres et chartes...*, Toulouse, P. Bosc, 1633.
- Cent nouvelles nouvelles*, dans *Conteurs Français du XVI^e siècle*, éd. Pierre Jourda, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1965.

- CHASTELLAIN, Pierre, *Le Temps perdu*, dans *Les Œuvres de Pierre Chastellain et de Vaillant, poètes du XV^e siècle*, éd. R. Deschaux, Genève, Droz, 1982.
- CHORIER, Nicolas, *Histoire générale du Dauphiné*, Grenoble, P. Charvys, 1661.
- CHRÉTIEN DE TROYES, *Cligès*, éd. A. Micha, Paris, Champion, coll. « Classiques français du Moyen Âge », 1982.
- , *Le Conte du Graal*, éd. C. Méla, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 1990.
- , *Le Chevalier de la charrette*, éd. C. Méla, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 1992.
- , *Cligès*, éd. et trad. C. Méla et O. Collet, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 1994.
- , *Le Chevalier de la charrette*, éd. C. Méla et trad. C. Blons-Pierre, Paris, LGF, coll. « Classiques médiévaux », 1996.
- , *Perceval ou le Conte du Graal*, trad. C. Méla et C. Blons-Pierre, Paris, LGF, coll. « Classiques médiévaux », 1997.
- , *Perceval ou le Conte du Graal*, trad. C. Méla, Paris, LGF, coll. « Classiques de Poche », 2003.
- , *Cligès*, éd. et trad. L. Harf-Lancner, Paris, Champion, coll. « Champion Classiques », 2006.
- CHRISTINE DE PISAN, *Le Livre des faits et bonnes meurs du sage roy Charles V*, éd. S. Solente, Paris, Champion, coll. « Société de l'histoire de France », 1936.
- , *Le Livre de la Mutacion de Fortune*, éd. S. Solente, Paris, Picard & C^{ie}, coll. « SATF », 1959-1966, 4 vol.
- , *Le Chemin de longue estude*, éd. A. Tarnowski, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 2000.
- COIGNARD, Gabrielle de, *Œuvres chrestiennes*, Tolose, Pierre Jagourt et Bernard Carles, 1594 ; éd. C. H. Winn, Genève, Droz, 1995.
- Le Congé d'amour*, éd. R. Deschaux, Genève, Droz, coll. « Publications romanes et françaises », 1975.
- Le Conte du Papegau*, éd. P. Victorin et H. Charpentier, Paris, Champion, coll. « Champion classiques Moyen Âge », 2004.
- CRISTOFLE DE GAMON, *La Semaine ou Creation du monde, du Sieur Christofle de Gamon, contre celle du Sieur du Bartas*, 2^{de} éd., Lyon, Claude Morillon, 1609.
- DESCARTES, René, *Les Météores*, Discours premier, Paris, Fayard, 1987.
- DU BREUL, *Les Antiquitez de la ville de Paris*, édition revue par C. Malingre, Paris, Rocolet, 1640.
- DU BUS, Gervais, *Le Roman de Fauvel*, éd. A. Långfors, Paris, Firmin-Didot, coll. « SATF », 1914-1919.
- Éneas*, éd. J.-J. Salverda de Grave, Paris, Champion, 1925-1929.
- Esclarmonde*, éd. M. Schweigel, Marburg, N.G. Elmert, 1889.
- Estoire dou Graal*, éd. J.-P. Ponceau, Paris, Champion, coll. « Classiques français du Moyen Âge », 1997.

- EUSTACHE DESCHAMPS, *L'Art de dictier*, éd. marquis de Queux de Saint-Hilaire et G. Raynaud, dans *Cœuvres complètes*, Paris, Firmin Didot, coll. « SATF », 1878-1904, 11 vol., t. VII, p. 266-292.
- EVRRART DE CONTY, *L'Harmonie des sphères. Encyclopédie d'astronomie et de musique extraite du commentaire sur Les Échecs amoureux (xv^e s.) attribué à Evrrart de Conty*, éd. R. Hyatte et M. Ponchard-Hyatte, New York/Berne/Frankfurt am Main, Peter Lang, 1985.
- , *Le Livre des eschez amoureux moralisés*, éd. F. Guichard-Tesson et B. Roy, Montréal, CERES, 1993.
- FAUCHET, Claude, *Les Antiquitez gauloises et françoises [...]*, Paris, J. Perier, 1599-1602.
- FAVRE, Antoine, *Entretiens spiriuels, divizez en trois Centuries de Sonets*, Paris, P. Chevallier, 1602 ; éd. L. K. Donaldson-Evans, Paris, STFM, 2002.
- FLAMEL, Nicolas (pseudo-), *Écrits alchimiques*, éd. D. Kahn, Paris, Les Belles Lettres, 1993.
- GOSSUIN DE METZ, *L'Image du monde*, éd. C. Connochie-Bourgne : *L'Image du monde, une encyclopédie du XIII^e siècle. Édition critique et commentaire de la première version*, thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, 1999.
- GUILLAUME CRÉTIN, *Cœuvres poétiques*, éd. K. Chesney, Paris, Firmin-Didot, 1932 [reprint Genève, Slatkine, 1977].
- GUILLAUME DE DIGULLEVILLE, *Pèlerinage de l'âme*, dans F. Duval, *Descente aux enfers avec Guillaume de Digulleville*, Saint-Lô, Publication des Archives de la Manche, 2006.
- GUILLAUME DE LORRIS et JEAN DE MEUN, *Le Roman de la rose*, éd. F. Lecoy, Paris, Champion, coll. « Classiques français du Moyen Âge », 1982-1983, 3 vol. [1965-1970].
- GUILLAUME DE MACHAUT, *Cœuvres complètes*, éd. E. Hoepffner, Paris, Firmin-Didot, coll. « SATF », 1908, 3 vol.
- , *Chansons balladées*, dans *Poésies lyriques*, édition complète en deux parties, éd. V. Chichmaref, Paris, Champion, 1909 [reprint Genève, Slatkine, 1973].
- , *Jugement du Roi de Navarre*, New York/London, R. Barton Palmer, 1990.
- , *Le Livre du voir dit*, éd. P. Imbs, introd., coord. et rév. J. Cerquiglini-Toulet, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 1999.
- GUILLAUME DE SALUSTE DU BARTAS, dans *Uranie, The Works of Guillaume de Salluste du Bartas*, éd. U. T. Holmes, J. C. Lyon, R. W. Winkler, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1935-1940, t. II.
- , *La Seconde Semaine*, éd. Y. Bellenger et al., Paris, STFM, 1992.
- , *La Sepmaine*, éd. Y. Bellenger, Paris, STFM, 1992.
- GUY DE CHAULIAC, *La Traduction française du xv^e siècle de la Chirurgia Magna de Guy de Chauliac, Chapitre singulier*, traités 1 à 3, éd. S. Bazin-Tacchella, Habilitation à diriger les recherches, exemplaire dactylographié, Université Paris-Sorbonne, 2004.
- Huon de Bordeaux*, éd. P. Ruelle, Paris, PUF, 1960.

- JACQUES LEGRAND, *Archiloge Sophie*, éd. E. Beltran, Genève/Paris, Slatkine, coll. « Bibliothèque du XV^e siècle », 1986.
- JEAN BODEL, *La Chanson des Saisnes*, éd. Annette Brasseur, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1984.
- JEAN D'OUTREMEUSE, *Ly Myreur des Histors. Fragment du second livre (Années 794-826)*, éd. A. Goosse, Bruxelles, Palais des Académies, 1965.
- JEAN DE MANDEVILLE, *Le Livre des merveilles du monde*, éd. C. Deluz, Paris, Éditions du CNRS, 2000.
- JEAN DE MEUN, *Roman de la Rose*, éd. A. Strubel, 2^e éd., Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 1997.
- JEAN FROISSART, *Le Paradis d'Amour*, éd. P. F. Dembowski, Genève, Droz, 1986.
- JEAN LEMAIRE DE BELGES, *La Plainte du Désiré*, éd. D. Yabsley, Genève, Droz, 1932, XI-XV.
- JEAN MOLINET, *Les Faictz et Dictz*, éd. N. Dupire, Paris, Picard, coll. « SATF », 1936, 3 vol.
- LA CEPPEDE, Jean de, *Les Théorèmes sur le sacré mystère de notre Redemption*, première partie (1613), éd. Y. Quénot, Paris, STFM, Nizet, 2 tomes, 1989. Fac-similé de l'édition complète des *Théorèmes* (rassemblant l'édition de Toulouse de 1613 de la première partie des *Théorèmes*, ainsi que l'édition de 1622, intitulée *Seconde Partie des Théorèmes*), avec une introduction de Jean Rousset, Genève, Droz, 1966.
- Lancelot*, t. VII, éd. Alexandre Micha, Paris-Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1980.
- Le Livre de Sidrach: un témoignage de la diffusion encyclopédique au XIII^e siècle*, éd. S. M. Steiner, d'après les manuscrits de Paris et Rome (premier prologue, catalogue des questions, second prologue), Melun, Association Mémoires, 1999.
- Le « Livre des merveilles du monde » ou « Secret de l'histoire naturelle », premier tiers du XV^e siècle*, éd. A.-C. Beaugendre, thèse de l'École nationale des chartes, 1992.
- Le « Livre des merveilles du monde »*, ms. BnF, cote S-46.
- Les Livres du roy Modus et de la royne Ratio*, éd. G. Tilander, Paris, SATF, 1932, 2 vol.
- LEMAIRE DES BELGES, Jean, *Les Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye...*, Lyon, s.n., 1509.
- Les Sept miracles de Dauphiné présentés à Monseigneur le Duc de Bourgogne et à Monseigneur le Duc de Berry par les Pères jésuites du Collège Royal-Dauphin de Grenoble*, Grenoble, chez Alexandre Giroud, 1701.
- Lettre d'Aristote à Alexandre*, Venetia, F. Storella, 1555.
- Mabrien. Roman de chevalerie en prose du XV^e siècle*, éd. P. Verelst, Genève, Droz, coll. « Romanica Gandensia », 1998.
- MACÉ, Antonin, *Description du Dauphiné, de la Savoie, du Comtat-Venaissin, de la Bresse et d'une partie de la Provence, de la Suisse et du Piémont au XVI^e siècle*, Grenoble, C. Vellot, 1852.
- MARCO POLO, *Le Devisement du monde*, t. VI, éd. dirigée par P. Ménard, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 2008.

- MARQUETS, Anne de, *Sonets spirituels*, Paris, Claude Morel, 1605 ; éd. G. Ferguson, Genève, Droz, 1997.
- MÉZERAY, François de, *Histoire de France depuis Faramond jusqu'à maintenant, œuvre enrichie de plusieurs belles et rares antiquitez*, Paris, M. Guillemot, 1651.
- Miracles de Notre Dame par personnages*, éd. G. Paris et U. Robert, Paris, Firmin-Didot, 1876-1893, t. VI.
- NICOLE ORESME, *Livre du ciel et du monde*, éd. A. D. Menut et A. J. Denomy, Madison/Milwaukee/London, The University of Wisconsin Press, 1968.
- Ovide moralisé*, éd. C. De Boer, Amsterdam, J. Müller, 1915-1938, 5 vol.
- PARÉ, Ambroise, *Œuvres complètes*, éd. J.-B. Baillière, 1840-1841 ; éd. J.-F. Malgaigne. Genève, Slatkine, 1970.
- Partonopeu de Blois*, éd. et trad. O. Collet et P.-M. Joris, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 2005.
- Perceforest, première partie*, éd. G. Roussineau, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 2007, 2 vol.
- Perceforest, deuxième partie*, éd. G. Roussineau, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1999.
- Perceforest, troisième partie*, éd. G. Roussineau, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1991.
- PERRON, J. du, *Perroniana et Thuana ou Pensées judicieuses, et bons mots, rencontres agréables et observations curieuses du Cardinal du Perron et Monsieur le President de Thou*, Cologne, Scagen, 1694.
- Petit traictié de la signification des comettes, extrait des dictz de Ptholomee, Albumazar, Haly, Alquindus, Gille de Romme [sic] et autres plusieurs astrologiens*, Paris, BnF, ms. fr. 12289, fol. 1-24.
- PHILIPPE DE BEAUMANOIR, *Coutumes de Beauvaisis*, Paris, A. Salmon, 1899.
- PHILIPPE DE MÉZIÈRES, *Le Songe du vieux pèlerin*, trad. de J. Blanchard, Paris, Pocket, coll. « Agora », 2008.
- Placides et Timéo*, éd. C. Thomasset, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1980.
- La Queste del Saint Graal*, éd. A. Pauphilet, Paris, Champion, coll. « Classiques français du Moyen Âge », 1978.
- RABELAIS, *Œuvres complètes*, éd. M. Huchon, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1994.
- , *Le Tiers Livre*, éd. J. Céard, Paris, LGF, coll. « La Pochothèque », 1994.
- , *Le Tiers Livre*, éd. J. Céard, Paris, LGF, coll. « Bibliothèque classique », 1995.
- RENÉ D'ANJOU, *Le Livre du Cœur d'amour épris*, éd. F. Bouchet, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 2003.
- Le Roman de l'Estoire dou Graal*, éd. W. A. Nitze, Paris, Champion, 1927.

Le Roman de Guillaume d'Orange, éd. M. Tyssens, N. Henrard et L. Gemenne, Paris, Champion, 2006, t. III (notes et présentation).

Le Songe du vergier, éd. M. Schnerb-Lièvre, Paris, Éditions du CNRS, 1982, 2 vol.

Sydrac le philosophe. Le Livre de la fontaine de toutes sciences, éd. E. Ruhe, Wiesbaden, Reichert, 2000.

SYMPHORIEN CHAMPIER, *Les Gestes, ensemble la vie du preulx chevalier Bayard...*, Lyon, G. de Villiers, 1525 ; éd. D. Crouzet, Paris, Imprimerie nationale, 1992.

TARDIN, Jean, *Histoire naturelle de la fontaine qui brusle près de Grenoble, avec la recherche de ses causes et principes et ample traicté des feux souterrains*, Tournon, G. Linocier, 1618.

Le Théâtre des antiquitez de Paris, où est traicté de la fondation des églises et chapelles... de l'institution du parlement, fondation de l'université et collèges et autres choses remarquables... par le R.P. F. Jacques du Breul, Paris, P. Chevalier, 1612.

THOMAS DE KENT, *Le Roman d'Alexandre ou de toute chevalerie*, éd. et trad. L. Harf-Lancner et C. Gaullier-Bougassas, Paris, Champion, coll. « Champion classiques », 2003.

Traité de poétique et de rhétorique de la Renaissance, éd. F. Goyet, Paris, LGF, 1990.

Voyage de saint Brendan, éd. bilingue I. Short et B. Merrilees, Paris, Champion, coll. « Champion classiques », 2006.

WAUCHIER DE DENAIN, *L'Histoire ancienne jusqu'à César ou Histoires pour Roger, châtelain de Lille, de Wauchier de Denain, l'Histoire de la Macédoine et d'Alexandre le Grand*, éd. C. Gaullier-Bougassas, Turnhout, Brepols, coll. « Alexander redivivus », 2012.

Ysaïe le Triste, roman arthurien du Moyen Âge tardif, éd. A. Giacchetti, Rouen, Publications de l'université de Rouen, 1989.

Textes latins

ABBON, *Le Siège de Paris par les Normands*, éd. H. Waquet, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Classiques français de l'histoire du Moyen Âge », 1942.

ALBERT LE GRAND, *Le Monde minéral, la pierre*, trad. M. Angel, Paris, Éditions du Cerf, 1995.

ALBERT LE GRAND, *Libri Meteororum*, éd. P. Hossfeld, [Münster], Ashendorff, 2003.

ALBERTUS MAGNUS, *Books of Minerals of Albertus Magnus*, trad. D. Wyckoff, Oxford, Clarendon Press, 1967.

ALBERTUS MAGNUS, *Opera omnia*, t. V, *De mineralibus*, éd. A. Borgnet, Parisiis, L. Vivès, 1895.

ALCUIN, *De vita Willibrordi Traiectensis episcopi*, dans *PL*, 101, fol. 693-710.

Anonymous I, *De musica antiqua et nova*, éd. E. de Coussemaker, dans *Scriptorum de musica medii aevi nova series a Gerbertina altera*, Paris, Durand, 1864-1876, 4 vol., t. III [reprint Hildesheim, G. Olms, 1963], p. 334-364.

- APIAN, *La Cosmographie*, Anvers, Grégoire Bonte, 1544.
- AUGUSTIN (saint), *Contra Mendacium (Contre le mensonge)*, trad. G. Combès, dans *Œuvres de Saint Augustin*, Paris, Desclée de Brouwer, t. II, 1948.
- , *De ordine*, dans *Les Confessions précédées de Dialogues philosophiques (Œuvres I)*, éd. L. Jephagnon, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1998.
- BAUDRI DE BOURGUEIL, *Carmina*, éd. J.-Y. Tilliette, Paris, Les Belles Lettres, coll. « ALMA », 2002.
- BERNARD DE CLAIRVAUX, *Éloge de la nouvelle chevalerie*, éd. P.-Y. Emery, Paris, Éditions du Cerf, 1990.
- BERNARD SILVESTRE, *The Commentary on the first six books of the Aeneid of Vergil commonly attributed to Bernardus Silvestris*, éd. J. Ward Jones et E. F. Jones, Lincoln/London, University of Nebraska Press, 1977.
- BOÈCE, *De Institutione musica libri V*, éd. G. Friedlein, Leipzig, Teubner, coll. « Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana », 1867.
- , *Traité de la musique*, trad. C. Meyer, Turnhout, Brepols, 2004 [reproduction de l'édition scientifique de G. Friedlein (1867)].
- BONAVENTURE (saint), *Les Six lumières de la connaissance humaine*, éd. P. Michaud-Quantin, Paris, Éditions franciscaines, 1971.
- C. Julii Hygini [...] *fabularum liber, ad omnium poetarum lectionem mire necessarius et antehac nunquam excusus. Ejusdem poeticon astronomicon libri quatuor, quibus accesserunt similis argumenti: Palaephati de Fabulosis narrationibus l. I; F. Fulgentii Placiadis [...] Mythologiarum libri III; ejusdem de Vocum antiquarum interpretatione liber I; Arati et fragmentum, Germanico Caesare interprete; ejusdem Phaenomena graecae, cum interpretatione latina; Procli de Sphaera libellus, graecae et latine; Index rerum et fabularum in his omnibus scitu dignarum copiosissimus*, éd. Iacobus Miccyllus, Basiliae, apud J. Hervagium, 1535.
- CARDAN, Jérôme, *De Subtilitate libri XXI*, Norimbergae, apud J. Petreium, 1550.
- , *De Subtilitate*, trad. fr. Richard le Blanc, Paris, Charles l'Angelier, 1556.
- COLONNA, Francesco, *Hypnerotomachia Poliphili*, éd. M. Ariani et M. Gabriele, Milano, Adelphi, 1998.
- DANTE ALIGHIERI, *De Vulgari Eloquentia*, éd. P.V. Mengaldo, Padova, Editrice Antenore, 1968.
- FALCOZ, Aymar, *Antoniana historiae compendium ex variis iisdemque gravissimis ecclesiasticis scriptoribus, necnon rerum gestarum monumentis collectum...*, Lugduni, T. Payen, 1534.
- FLAVIUS JOSÈPHE, *Les Antiquités judaïques*, I, § 69-71, trad. E. Nodet, *Les Antiquités juives. Livres I à III*, Paris, Éditions du Cerf, 1990.
- GASSENDI, Pierre, *Opera omnia*, t. V, Lugduni, L. Anisson, 1658.
- GERVAIS DE TILBURY, *Gervasii Tilberiensis de Imperio romano et Gottorum, Lombardorum, Brittonum, Francorum, Anglorumque regnis commentatio, ex ipsius Otiis imperialibus*

- ad Ottonem IV imperatorem...*, nunc primum edita a Joachimo Joanne Madero..., Helmestadi, typis H. D. Mulleri, 1673.
- GERVAIS DE TILBURY, *Le Livre des merveilles*, éd. et trad. d'A. Duchesne, préf. de J. Le Goff, Paris, Les Belles Lettres, 1992.
- GODEFROY, Denys, *Auctores latinae linguae in unum redacti corpus. M. Terentius Varro de Lingua latina. M. Verrii Flacci fragmenta. Festi fragmenta a Fulvio Ursino edicta. Schedae Festi a Pomp. Laeto relictæ. Sext. Pomp. Festus, Paulo Diacono conjunctus. Nonius Marcellus. Fulgentius Plantiades. Isidori Originum libri XX...*, Geneva, apud G. Laemarium, 1585.
- HÉLINAND DE FROIDMONT, *Chronicon*, *PL*, t. 212, col. 814-15.
- HILDEGARDE DE BINGEN, *Liber compositae medicinae* [ou *Causae et curae*, titre non médiéval], éd. P. Kaiser, Leipzig, Teubner, 1903.
- , *Le Livre des subtilités des créatures divines (Physique)*, trad. P. Monat, Grenoble, Jérôme Million, 1988.
- Histoire Auguste*, t. 1, Introduction générale, *Vies d'Hadrien, Aelius, Antonin*, éd. J.-P. Callu, O. Desbordes et A. Gaden, Paris, Les Belles Lettres, « CUF », 1992.
- Histoire Auguste*, t. 3, éd. Robert Turcan, Paris, Les Belles Lettres « CUF », 1993.
- Histoire Auguste*, éd. A. Chastagnol, Paris, Laffont, 1994.
- HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, *Imago mundi*, éd. V. I. J. Flint, *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Âge*, 49, 1982, p. 1-153.
- HUGUES DE SAINT-VICTOR, *De Sacramentis christianae fidei*, 1, 9, 3, dans *PL*, t. 176.
- , *De unione corporis et spiritus*, dans *PL*, t. 177.
- , *L'Art de lire. Didascalicon*, trad. M. Lemoine, Paris, Éditions du Cerf, 1991.
- HYGINUS, *Poeticon astronomicon*, [Ferrare], Augustinus [Carnerius], 1475, In-4° (Hain, 9061).
- , *Clarissimi viri Iginii Poeticon astronomicon*, Venetia, Ratdolt, 1482, In-4° (Hain-Copinger, *9062).
- JACQUES DE VORAGINE, *Sermones aurei, mariale aureum*, Toulouse, A. Figarol, 1876.
- JAN VAN GORP (dit JAN GORUPIUS BECANUS), *Origines Antwerpianae sive Cimmericorum Becceselana*, Antverpiae, ex officinal C. Plantini, 1569.
- JEAN DE MURS, *Notitia artis musicae*, éd. et trad. C. Meyer, Paris, Éditions du CNRS, 2000.
- JÉRÔME, *Trois vies de moines: Paul, Malchus, Hilarion*, éd. P. Leclerc et E. Martin Moralès, Paris, Éditions du Cerf, coll. « Sources chrétiennes », 2007.
- JOHANNES DE RUPESSISA, *De consideratione quinta essentiae omnium rerum* (1597), repr. Orthez/Paris, Manucius/BIUM, 2003.
- LEIBNIZ, Gottfried W., *Scriptores rerum Brunsvicensium*, Hanoverae, sumptibus N. Foersteri, t. I, 1707 et t. II, 1710.
- MARBODUS REDONENSIS, *Liber lapidum-Lapidario*, éd., trad. et comment. M. E. Herrera, Paris, Les Belles Lettres, 2005.

- OLAUS MAGNUS, *Historia de gentibus septentrionibus*, Roma, s.n., 1555.
- PETRUS PEREGRINUS DE MARICOURT, *Opera epistula de magnete nova compositio astrolabii particularis*, éd. L. Sturlese, Pisa, Scuola normale superiore, 1995.
- PIERRE LOMBARD, *Sententiae*, Grottaferrata, éd. Collegii S. Bonaventurae ad Claras Aquas, 1971-1981, 2 vol.
- PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, II, éd. J. Beaujeu, Paris, Les Belles Lettres, 1950.
- , *Histoire Naturelle*, XXXVII, éd., trad. et comment. E. de Saint-Denis, Paris, Les Belles Lettres, 1972.
- Premier mythographe du Vatican*, éd. Nevio Zorzetti, trad. Jacques Berlioz, Paris, Les Belles Lettres, 1995.
- Rational ou manuel des divins offices*, trad. C. Barthélemy, Paris, Louis Vivès, 1854.
- RAYMOND LULLE, *Vita coetanea*, in Raimundi Lulli, *Opera latina*, Turnhout, Brepols, coll. « Corpus christianorum », t. 34, 1980, p. 261-308. Trad. R. Sugranyes de Franch, dans *Philosophes médiévaux des XIII^e et XIV^e siècles*, Paris, UGE, coll. « Bibliothèque médiévale », 1986.
- RAYMOND LULLE (pseudo-), *De secretis naturæ sive de quinte essentia* (1541), repr. Orthez/Paris, Manucius/BIUM, 2003.
- REGINALD OF CANTERBURY, *Vita sancti Malchi*, éd. Lévi Robert Lind, Urbana, University of Illinois Press, coll. « Illinois Studies in Language and Literature », 1942.
- RIVAIL, Aymar du, *De Allobrogibus libri novem, ex autographo codice Bibliothecae Regis editi... cura et sumptibus Ælfredi de Terrebase...*, Viennae, J. Girard, 1844.
- Rosarium philosophorum. Ein alchemistisches Florilegium des Spätmittelalters*, éd. J. Telle, Weinheim, VCH, 1992.
- SALVAING DE BOISSIEU, Denys, *Mons inaccessibilis apud Vocontios Trivienses in Delphinatu*, Gratianopoli, apud P. Aubinum, 1632.
- , *Septem miracula Delphinatus*, Gratianopoli, P. Charuys, 1656.
- Somnium viridarii*, éd. M. Schnerb-Lièvre, Paris, Éditions du CNRS, 1993.
- THÉODULPHE, « De septem liberalibus artibus in quadam pictura depictis », éd. E. Dümmler, *MGH. Poetae*, t. 1, 1881.
- THOMAS RADINI THODISCI, *Sideralis abyssus*, Pavia, Jacobus Paucidrapius, 1511, In-4°.
- , *Sideralis abyssus*, éd. N. Béraud, Paris, Thomas Kees pour Edmond Le Fevre, 1514. In-4°.
- VINCENT DE BEAUVAIS, *Speculum naturale*, Douai, Balthazar Bellerus, 1624 [reprint Graz, akademischer Druck-u. Verlangsralt, 1964].
- WALTHER VON SPEYER, « Epistola ad Hazecham sanctimonialium urbis quidilinae kimiliarchem », éd. Karl Staecker, dans *MGH. Poetae*, t. 5, 1937.

Autres textes

- ARISTOTE, *Rhétorique*, trad. M. Dufour et A. Wartelle, Paris, Les Belles Lettres, 1973.

- , *Poétique*, trad. J. Hardy, Paris, Les Belles Lettres, 1977.
- Écrits apocryphes chrétiens*, éd. dirigée par F. Boum et P. Geoltrain, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1997.
- Flamenca*, éd. P. Meyer, Paris, [Champion], 1901 ; reprint Genève, Slatkine, 1974.
- GIORDANO BRUNO, *Expulsion de la bête triomphante*, trad. J. Balsamo, Paris, Les Belles Lettres, 1999.
- GOTTFRIED VON STRASSBURG, *Tristan*, éd. F. Ranke, rééd. et trad. de R. Krohn, Stuttgart, Philipp Reclam, 1980 (rééd. 1993).
- HUGO VON TRIMBERG, *Der Renner*, éd. G. Ehrismann, Tübingen, gedruckt für den Litterarischen Verein in Stuttgart, 1908-1911.
- JOHANNES VON SAAZ [*i.e.* Johannes von Tepl], *Der Ackermann aus Böhmen*, éd. G. Jungbluth, Heidelberg, Carl Winter – Universitätsverlag, 1969-1983.
- PICCOLOMINI, *De le stelle fisse Libro uno con le sue figure*, Venezia, Arrivabono, 1540.
- Poésie d'amour du Moyen Âge allemand*, éd. D. Buschinger, M.-R. Diot et W. Spiewok, Paris, UGE, coll. « 10/18 », 1993.
- RAYMOND LULLE, *Libre de Evast e Blanquerna*, éd. S. Galmés, Barcelona, Barcino, 1947.
- , *Arbre exemplifical*, dans *Obres essencials*, Barcelone, Selecta, 1957-1960, 2 vol., t. I, p. 799-842.
- , *Art demostrativa*, dans *Obres selectes*, éd. A. Bonner, Palma de Mallorca, Editorial Moll, 1989, t. I, p. 289-520.
- , *Flors d'Amors et Flors d'Entel.ligencia*, dans *Obres selectes*, éd. A. Bonner, Palma de Mallorca, Editorial Moll, 1989, t. II, p. 499-513.
- , *Llibre del Gentil e dels tres savis*, dans *Obres selectes*, éd. A. Bonner, Mallorca, Editorial Moll, 1989, t. I, p. 91-272.
- , *Le Livre du Gentil et des trois sages*, trad. fr. D. de Courcelles, Combas, Éditions de l'Éclat, 1992.
- , *Lulle et la condamnation de 1277. La Déclaration de Raymond écrite sous forme de dialogue*, trad. fr. C. Bonmariage et M. Lambert, Louvain-la-Neuve, Peeters, coll. « Éditions de l'Institut supérieur de philosophie », 2006.
- Récits inédits sur la guerre de Troie*, trad. et comment. Gérard Fry, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La roue à livres », 1998.
- SWIFT, Jonathan, *Œuvres*, éd. É. Pons, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1965.
- ULRICH VON ESCHENBACH, *Alexander*, éd. W. Toischer, Stuttgart/Tübingen, Litterarischer Vereins, 1888 ; repr. Hildesheim/New York, Georg Olms, 1974.
- WOLFRAM VON ESCHENBACH, *Parzival*, trad. E. Tonnelat, Paris, Aubier-Montaigne, 1977.
- WOLFRAM VON ESCHENBACH, *Werke*, éd. K. Lachmann, 5^e éd., Berlin, Reimer, 1891, numérisé sur le site : www.hs-augsburg.de/~harsch/germanica/Chronologie/13Jh/Wolfram/wol_pa09.html.

SOURCES SECONDAIRES

- AGRIMI, Jole et CRISCIANI, Chiara, « L'assistance dans la civilisation chrétienne médiévale », dans *Histoire de la pensée médicale en Occident*, t. I, *Antiquité et Moyen Âge*, Paris, Le Seuil, 1997.
- ALBERT-LLORCA, Marlène, « Les “servantes du seigneur” : l'abeille et ses œuvres », *Terrain*, 10, « Des hommes et des bêtes », 1988, p. 23-36.
- The Aldine Press. Catalogue of the Ahmanson-Murphy Collection of Books by or relating to the Press*, Berkeley, University of California Press, 2001.
- APPEL, Willi, *La Notation de la musique polyphonique, 900-1600* [*The Notation of Polyphonic Music*, 1942], trad. J.-P. Navarre, Liège, Mardaga, 1998.
- ASCHERI, Mario, « Streghe e “devianti” : alcuni “consilia” apocriefi di Bartolo da Sassoferrato? », dans *Scritti di storia del diritto offerti dagli allievi a Domenico Maffei*, Padova, Ed. Antenore, 1991, p. 203-234.
- AUERBACH, Erich, *Mimésis. La représentation de la réalité dans la littérature occidentale*, Paris, Gallimard, 1968.
- BADEL, Pierre-Yves, *Le Roman de la rose au XIV^e siècle*, Paris, Droz, 1980.
- , « Alchemical Readings of the *Romance of the Rose* », dans K. Brownlee et S. Huot (dir.), *Rethinking the “Romance of the Rose”: Text, Image, Reception*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1992, p. 262-285.
- , « Lectures alchimiques du *Roman de la Rose* », *Chrysopœia*, 5, 1992-1996, p. 173-190.
- BAFFIONI, Carmela, « La science des pierres précieuses dans l'Épître des Ikhwan al-safa », dans C. Thomasset, J. Ducos et J.-P. Chambon (dir.), *Aux origines de la géologie de l'Antiquité au Moyen Âge*, Paris, Champion, 2010, p. 75-90.
- BARON, Roger, « La situation de l'homme d'après Hugues de Saint-Victor », dans *L'Homme et son destin d'après les penseurs du Moyen Âge*, Paris/Bruxelles, Nauwelaerts, 1960, p. 431-436.
- BARTHÉLÉMY, Dominique, *La Chevalerie. De la Germanie antique à la France du XI^e siècle*, Paris, Fayard, 2007.
- BATANY, Jean, « Les débats des trois états et l'ombre du prince dans le *Songe de pestilence* », dans J. Blanchard (dir.), *Représentation, pouvoir et royauté à la fin du Moyen Âge*, Paris, Picard, 1995, p. 131-142.
- , « Du dépeçage du cerf à l'aigle d'Occident : chasse et idéologie sociale dans *Modus et Ratio* », *Reinardus*, 10, 1997, p. 3-16.
- BAUMGARTNER, Emmanuelle, *L'Arbre et le pain*, Paris, SEDES, 1981.
- , « L'écriture romanesque et son modèle scripturaire : écriture et réécriture du Graal », dans *L'Imitation*, Paris, La Documentation française, 1985, p. 129-143.
- , « Le Graal, le temps : les enjeux d'un motif », dans B. Ribémont (dir.), *Le Temps, sa mesure, sa perception*, Caen, Paradigme, 1992, p. 9-17.

- , *De l'Histoire de Troie au Livre du Graal, le temps, le récit (XII^e-XIII^e siècles)*, Orléans, Paradigme, 1994.
- BAYLESS, Martha, *Parody in the Middle Ages, The Latin Tradition*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1996.
- BAZIN-TACCHELLA, Sylvie, « Rupture et continuité du discours médical à travers les écrits sur la peste de 1348 », dans *Air, miasmes et contagion. Les épidémies dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, Langres, D. Guéniot, 2001, p. 105-156.
- , « Excès et mesure : l'épreuve de la peste dans les traités médicaux (1348-fin xv^e siècle) », dans *Gouvernement des hommes, gouvernement des âmes. Mélanges offerts à Charles Brucker*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2007, p. 87-99.
- BEHR, Hans-Joachim, *Literatur als Machtlegitimation. Studien zur Funktion der deutschsprachigen Dichtung am böhmischen Königshof im 13. Jahrhundert*, München, Wilhelm Fink, 1989.
- , « Ulrich von Etzenbach », dans *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon*, Berlin/New York, W. de Gruyter, 1995, t. IX, col. 1256-1264.
- BENT, Margaret, *Counterpoint, composition and musica ficta*, New York, Routledge, 2002.
- BERGOUNIOUX, Gabriel, « L'origine du langage : mythes et théories », dans J.-M. Hombert (dir.), *Aux origines des langues et du langage*, Paris, Fayard, 2005, p. 14-39.
- BERTHELOT, Anne, « La sagesse antique au service des prestiges féeriques dans le *Roman de Perceforest* », dans « *Ce est li fruis selonc la letre* ». *Mélanges offerts à Charles Méla*, Paris, Champion, 2002, p. 183-193.
- BERTRAND-DAGENBACH, Cécile, *Alexandre Sévère et l'« Histoire Auguste »*, Bruxelles, Latomus, 1990.
- BONNEFOY, Yves, « Les romans arthuriens et la légende du Graal », dans A. Béguin et Y. Bonnefoy (dir.), *La Quête du Graal*, Paris, Le Seuil, 1965, p. 7-21.
- BONNER, Antoine, « Catàleg cronològic de les obres de Ramon Lull », dans *Obres selectes de Ramon Lull*, Mallorca, Editorial Moll, 1989, t. 2.
- BOREL, Pierre, *Bibliotheca Chimica, seu Catalogus librorum philosophicorum hermeticorum* [1654], 2^e éd. augm., Heidelberg, Samuel Brown, 1656; repr. Hildesheim, G. Olms, 1969.
- BORGES, Jorge Luis, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2010, 3 vol.
- BORK, Hans, « Die Gralvorstellung in Wolframs von Eschenbach Parzivaldichtung », dans K. Burdach (dir.), *Der Gral. Forschungen über seinen Ursprung und seinen Zusammenhang mit der Longinuslegende* [1938], rééd. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1974.
- BOUDET, Jean-Patrice, « Les images astrologiques en français à la fin du Moyen Âge : remarques sur un commentaire de la neuvième proposition du *Centiloquium* », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, t. 117/2, 2005, p. 697-718.

- , *Entre science et nigromance. Astrologie, divination et magie dans l'Occident médiéval (XI^e-XV^e siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006.
- BOUTET, Dominique, *Charlemagne et Arthur ou le Roi imaginaire*, Paris, Champion, 1992.
- , *Le Cycle de Guillaume d'Orange: anthologie*, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 1996.
- , *Formes littéraires et conscience historique aux origines de la littérature française*, Paris, PUF, 1999.
- , « Au-delà et Autre monde : interférences culturelles et modèles de l'imaginaire dans la littérature épique (XIII^e-XV^e siècles) », dans D. Huë et C. Ferlampin-Acher (dir.), *Le Monde et l'Autre Monde*, Orléans, Paradigme, 2002, p. 65-78.
- BRETEL, Paul, *Les Ermites et les moines dans la littérature française du Moyen Âge (1150-1250)*, Paris, Champion, 1995.
- BROOK, Leslie C., « Le monde corrompu : le *Songe de pestilence* », dans M. Colombo-Timelli (dir.), « Pour acquérir honneur et pris ». *Mélanges de moyen français offerts à Giuseppe Di Stefano*, Montréal, CERES, 2004, p. 27-35.
- BRUNHÖLZZ, Franz, *Histoire de la littérature latine du Moyen Âge*, t. 2, *De la fin de l'époque carolingienne au milieu du XI^e siècle*, trad. H. Rochais, Turnhout, Brepols, 1996.
- BYNUM, Caroline Walker, « Wonder », *The American Historical Review*, 102, février-décembre 1997, p. 1-26.
- CALDWELL, James R., « Manuscripts of Gervase of Tilbury's *Otia imperialia* », *Scriptorium*, 16, 1962, p. 28-45.
- CALVET, Antoine, *Les Œuvres alchimiques attribuées à Arnaud de Villeneuve. Grand œuvre, médecine et prophétie au Moyen Âge*, Paris/Milan, SÉHA/Arché, 2011.
- CAPELLO, Sergio, « Aux origines de la réflexion française sur le roman », dans E. Bury et F. Mora (dir.), *Du roman courtois au roman baroque*, Paris, Les Belles Lettres, 2004, p. 415-435.
- CAPELLO, Sergio, « Letteratura narrativa e censura nel cinquecento francese », dans U. Rozzo (dir.), *La censura libraria nell'Europa del secolo XVI*, Udine, Forum, 1997, p. 53-100.
- Catalogus bibliothecae Thuanae a claris. VV Petro et Jacobo Puteanis ordine alphabetico primum distributus, tum secundum scientias et artes a clarisviro Ismaele Bullialdo digestus, nunc vero editus a Josepho Quesnel*, Parisiis, impensis Directionis, 1679.
- CAZELLES, Raymond, « Une exigence de l'opinion depuis saint Louis : la réformation du royaume », *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1962-1963, p. 91-99.
- CÉARD, Jean, *La Nature et les prodiges. L'insolite au XVI^e siècle* [1977], Genève, Droz, 1996.
- CERQUIGLINI-TOULET, Jacqueline, « "L'écriture louche". La voie oblique des Grands Rhétoriciens », dans *Les Grands Rhétoriciens*, Milano, Vita e Pensiero, 1985, p. 409-419.
- , « Le nom d'Orphée », *Versants*, 24, « Le mythe d'Orphée », 1993, p. 3-15.

- CHARBONNEL, Nadine, et KLEIBER, Georges, *La Métaphore entre philosophie et rhétorique*, Paris, PUF, 1999.
- CHARMASSON, Thérèse, « L'astronomie, la cosmologie, l'astrologie et les sciences divinatoires », dans D. Poirion (dir.), *Grundriss der Romanischen literaturen des Mittelalters*, t. VIII/I, *La Littérature française aux XIV^e et XV^e siècles*, Heidelberg, Carl Winter, 1988, p. 321-335.
- CHENNAF, Sharrah, et REDON, Odile, « Les miracles de saint Louis », dans J. Gélis et O. Redin (dir.), *Les Miracles miroirs des corps*, Paris, Presses universitaires de Vincennes, 1983, p. 55-79.
- CHENU, Marie-Dominique, « *Involucrum* : le mythe selon les théologiens médiévaux », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 22, 1995, p. 75-79.
- CHEVROLET, Teresa, *L'Idée de fable. Théories de la fiction poétique à la Renaissance*, Genève, Droz, 2007.
- CLARK, Susan L., et WASSERMAN, Julian N., *The Poetics of Conversion. Number Symbolism and Alchemy in Gottfried's « Tristan »*, Bern, Peter Lang, 1977.
- COHN, Norman, *Démonolâtrie et sorcellerie au Moyen Âge. Fantasmies et réalités [Europe's Inner Demons, 1975]*, Paris, Payot, 1982.
- COMBARIEU, Micheline de, « "Voir Dieu" ou l'apocalypse du Graal », *PRIS-MA*, 11/1, 1995, p. 55-74.
- CONNOCHIE-BOURGNE, Chantal, « Pourquoi et comment réécrire une encyclopédie ? Deux rédactions de l'*Image du monde* », dans B. Baillaud, J. de Gramont et D. Hüe (dir.), *Discours et savoirs : encyclopédies médiévales*, Rennes, PUR, 1998, p. 143-154.
- , *L'Image du monde de Gossouin de Mez, une encyclopédie du XIII^e siècle*, thèse de doctorat d'État de l'université de Paris-Sorbonne, 1999.
- , « La tour de Boctus le bon roi dans le *Livre de Sydrach* », dans F. Gingras et al. (dir.), « *Furent les merveilles pruvees et les aventures truvees* ». *Hommage à Francis Dubost*, Paris, Champion, 2005, p. 163-176.
- CONTAMINE, Philippe, « Réformation : un mot, une idée », dans *Des pouvoirs en France, 1300-1500*, Paris, Presses de l'ENS, 1992, p. 37-47.
- CORBIN, Henry, *En Islam iranien. Aspects spirituels et philosophiques*, Paris, Gallimard, 1971 ; repr. 1992, coll. « Tel ».
- CORNILLIAT, François, « La voix de la baleine : séduction et persuasion dans *Le Naufrage de la Pucelle* de Jean Molinet », dans O. Collet, Y. Foehr-Janssens et S. Messerli (dir.), *Ce est li fruis selonc la letre. Mélanges offerts à Charles Méla*, Paris, Champion, 2002, p. 279-294.
- COURCELLES, Dominique de, *La Parole risquée de Raymond Lulle*, Paris, Vrin, 1993.
- CROIZY-NAQUET, Catherine, *Thèbes, Troie et Carthage. Poétique de la ville dans les romans antiques*, Paris, Champion, 1994.
- CURTIUS, Ernst Robert, *La Littérature européenne et le Moyen Âge latin*, trad. fr. Jean Bréjoux, Paris, PUF, coll. « Agora », 1986, 2 vol.

- DAHAN, Gilbert, « Nommer les êtres : exégèse et théories du langage dans les commentaires médiévaux de *Genèse*, 2, 19-20 », dans S. Ebbesen (dir.), *Sprachtheorien in Spätantike und Mittelalter*, Tübingen, G. Narr, 1995, p. 55-74.
- DALARUN, Jacques, « La Madeleine dans l'Ouest de la France au tournant du XI^e et du XII^e siècle », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge-Temps modernes*, 104, 1992, p. 71-119.
- DANDO, Marcel, « The Neutral Angels », *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, t. 217, 1980, p. 259-276.
- DASTON, Lorraine, et PARK, Katharine, *Wonders and the Order of Nature, 1150-1750*, New York, Zone Books, 1998.
- DAVID, Pierre, *Sentiers dans la forêt du Saint Graal*, Coïmbra, s.n., 1943.
- DEGL'INNOCENTI, Antonella, *L'opera agiografica di Marbodo di Rennes*, Spoleto, CISAM, 1990.
- DELCOURT-ANGÉLIQUE, Janine, « "Lapsit exillis" : le nom du Graal chez Wolfram von Eschenbach (*Parzival* 469,7). Histoire d'un problème et tentative de solution », *Marche romane*, 27, 1977, p. 55-126.
- DELUZ, Christiane, *Le Livre de Jehan de Mandeville. Une « géographie » au XIV^e siècle*, Louvain-la-Neuve, Institut d'études médiévales, thèse de doctorat, 1988.
- DI STEFANO, Giuseppe, *Dictionnaire des locutions en moyen français*, Montréal, CERES, 1991.
- DOLBEAU, François, « Un domaine négligé de la littérature médiolatine : les textes hagiographiques en vers », *Cahiers de civilisation médiévale*, 45, 2002, p. 129-139.
- DONOVAN, Lewis G., *Recherches sur le Roman de Thèbes*, Paris, SEDES, 1975.
- DRAELANTS, Isabelle, « Encyclopédies et lapidaires médiévaux : la durable autorité d'Isidore de Séville et de ses *Étymologies* », *Cahiers de recherches médiévales*, 16, « La réception d'Isidore de Séville durant le Moyen Âge tardif (XII^e-XV^e siècles) », dir. J. Elfassi et B. Ribémont, 2008, p. 87-90.
- DRONKE, Peter, « Gli dei pagani nella poesia latina medievale », dans Claudio Leonardi (dir.), *Gli umanesimi medievali*, Firenze, Sismel, 1998, p. 97-110.
- DUBOIS, Claude-Gilbert, « Une réécriture de *La Sepmaine* de Du Bartas au temps d'Henri IV. *La Semaine ou création du monde* de Christophe de Gamon (1609) », dans J. Dauphiné et P. Mionneau (dir.), *Du Bartas*, Pau, J & D éditions, 1994, p. 45-66.
- , *Mythe et langage au XVI^e siècle*, nouv. éd., Paris, Eurédit, 2010.
- DUBOST, Francis, *Aspects fantastiques de la littérature médiévale. L'Autre, l'Ailleurs et l'Autrefois*, Paris, Champion, 1991, 2 vol.
- , « Le conflit des lumières : lire *tot el* la dramaturgie du Graal chez Chrétien de Troyes », *Le Moyen Âge*, 1992, p. 187-212.
- DUCHEZ, Marie-Élisabeth, « Des neumes à la portée. Élaboration et organisation rationnelles de la discontinuité musicale et de sa représentation graphique, de la formule mélodique à l'échelle monocordale », dans M. Huglo (dir.), *Musicologie médiévale. Notations et séquences*, Paris, Champion, 1987, p. 57-60.

- DUVAL, Paulette, « La *Chronique du pseudo-Turpin* et la *Chanson de Roland* : deux aspects de l'Espagne hispano-arabe au XIII^e siècle », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 25, 1978, p. 25-47.
- , *La Pensée alchimique et le « Conte du Graal »*. *Recherches sur les structures (Gestalten) de la pensée alchimique, leurs correspondances dans le « Conte du Graal » de Chrétien de Troyes et l'influence de l'Espagne mozarabe de l'Èbre sur la pensée symbolique de l'œuvre*, Paris, Champion, 1979.
- ECO, Umberto, *La Recherche de la langue parfaite dans la culture européenne*, Paris, Le Seuil, coll. « Points », 1994.
- EHLERT, Trude, *Deutschsprachige Alexanderdichtung des Mittelalters*, Bern, Peter Lang, 1989.
- ESCLAPEZ, Raymond, « Le problème cosmogonique dans les *Semaines* de G. du Bartas et de C. de Gamon : variations de l'appareil scientifique », dans C.-G. Dubois (dir.), *L'Invention au XVI^e siècle*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 1987, p. 107-133.
- EVOLA, Julius, *La Tradizione ermetica*, Bari, Laterza, 1931 ; trad. fr. *La Tradition hermétique*, Paris, Éditions traditionnelles, 1962.
- FALLOWS, David, *A Catalogue of Polyphonic Songs, 1415-1480*, Oxford, Clarendon Press, 1999.
- FARAL, Edmond, *Recherches sur les sources latines des contes et romans courtois du Moyen Âge*, Paris, Champion, 1913.
- FASSEUR, Valérie, « Borges, Lulle et la machine à penser », dans V. Fasseur, O. Guerrier, L. Jenny et A. Tournon (dir.), « *Éveils* ». *Études en l'honneur de Jean-Yves Pouilloux*, Paris, Classiques Garnier, 2010, p. 45-64.
- , « Le point sur un i. Un exemple d'hybridation didactique dans *Flamenca* », *Méthode!*, 17, « Les genres au Moyen Âge : la question de l'hétérogénéité », dir. Hélène Charpentier et Valérie Fasseur, 2010, p. 67-74.
- FAURÉ, Benjamin, « Alchimistes et faux-monnayeurs en France au Moyen Âge d'après quelques documents conservés aux Archives Nationales de Paris », dans O. Caporossi et B. Traimond (dir.), *La Fabrique du faux monétaire du Moyen Âge à nos jours*, Toulouse, FRAMESPA, 2012.
- FERLAMPIN-ACHER, Christine, « La géographie et les progrès de la civilisation dans *Perceforest* », dans B. Guidot (dir.), *Provinces, régions, terroirs au Moyen Âge, de la réalité à l'imaginaire*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1993, p. 275-290.
- , « Le monstre dans les romans des XIII^e et XIV^e siècles », dans D. Boutet et L. Harf-Lancner (dir.), *Écriture et modes de pensée au Moyen Âge (VIII^e-XV^e siècles)*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1993, p. 69-90.
- , « Épreuves, pièges et plaies dans *Artus de Bretagne* : le sourire du clerc et la violence du chevalier », *Senefiance*, 36, « La violence au Moyen Âge », 1994, p. 201-218.
- , « Grandeur et décadence du clerc Estienne dans *Artus de Bretagne* », *Senefiance*, 37, « Le clerc au Moyen Âge », 1995, p. 167-195.

- , « Les différentes versions d'*Artus de Bretagne* : le problème de la clôture » *PRIS-MA*, 15, « Clore le récit : recherche sur les dénouements romanesques », 1999, p. 53-68.
- , *Fées, bestes et luitons*, Paris, PUPS, 2002.
- , « L'essoufflement du merveilleux dans les suites d'*Artus de Bretagne* au xv^e siècle » dans J. Lecointe, C. Magnien, I. Pantin et M.-C. Thomine (dir.), *Devis d'Amitié. Mélanges de littérature en l'honneur de Nicole Cazauran*, Paris, Champion, 2002, p. 87-102.
- , *Merveilles et topique merveilleuse dans les romans médiévaux*, Paris, Champion, 2003.
- , « La peur du monstre dans le roman médiéval », *Travaux de littérature*, 17, 2004, p. 119-134.
- , « *Cristal et Clarie* et *Perceforest* : un problème de taille, du petit chevalier au Bossu de Suave », dans F. Gingras, F. Laurent, F. Le Nan et J.-R. Valette (dir.), « *Furent les merveilles pruvees et les aventures truvees* » : hommage à Francis Dubost, Paris, Champion, 2005, p. 81-95.
- , « La vulgarisation dans les romans médiévaux : du char d'Amphiaräus à l'exposé d'Estienne », dans P. Nobel (dir.), *La Transmission des savoirs au Moyen Âge et à la Renaissance*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2005, t. I, p. 155-171.
- , « Zéphir dans *Perceforest* : des flameroles, des ailes et un nom », dans M. White-Le Goff et K. Ueltschi (dir.), *Les Entre-monde. Les vivants, les morts*, Paris, Klincksieck, 2009, p. 119-141.
- , « Incorporer les esprits : le luiton Zéphir et Mélusine », dans P. Hummel (dir.), *Doxa. Études sur les formes et la construction de la croyance*, Paris, Philologicum, 2010, p. 101-113.
- , « Le maître et la marguerite : les dialogues dans *Artus de Bretagne* (xiv^e-xvi^e siècles) », dans Ph. Guérin (dir.), *Le Dialogue à la Renaissance*, Rennes, PUR, à paraître.
- FERRAND, Françoise, « Le Grand Rhétoriqueur Jean Molinet et la chanson polyphonique à la cour des ducs de Bourgogne », dans D. Buschinger et A. Crépin (dir.), *Musique, littérature et société au Moyen Âge*, Amiens, Université de Picardie, 1980, p. 395-407.
- FEUILLAS, Michel, « Gabriel Boule (v. 1580-1652) : frère prêcheur, ministre calviniste et apologiste catholique », dans L. Godard de Donville (dir.), *La Conversion au xvii^e siècle*, [Marseille], CMR 17, 1983, p. 113-137.
- FLUTRE, Louis-Fernand, *Table des noms propres avec toutes leurs variantes figurant dans les romans du Moyen Âge écrits en français ou en provençal et actuellement publiés ou analysés*, Poitiers, CESC, 1962.
- FONTAINE, Marie Madeleine, « *Alector* de Barthélemy Aneau : la rencontre des ambitions philosophiques et pédagogiques avec la fiction romanesque en 1560 », dans N. Kenny (dir.), *Philosophical fictions and the French Renaissance*, London, The Warburg Institute, 1991, p. 29-43.
- , « Les interprétations alchimiques d'*Alector* (xvi^e-xviii^e siècles) », dans D. Kahn et S. Matton (dir.), *Alchimie : art, histoire et mythes*, Paris/Milan, SÉHA/Archè, 1995, p. 443-467.

- , Introduction à Barthélemy Aneau, *Alector ou le Coq : histoire fabuleuse*, éd. M. M. Fontaine, Genève, Droz, 1996, 2 vol.
- FONTANIER, Pierre, *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1977.
- FRAPPIER, Jean, « Le cortège du Graal », dans R. Nelli (dir.), *Lumière du Graal*, Paris, Les Cahiers du Sud, 1951, p. 175-221.
- FRIEDMAN HERLIHY, Anna, « Renaissance Star Charts », dans D. Woodward (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance, Part I*, Chicago, Chicago University Press, 2007, p. 99-134.
- FRITZ, Jean-Marie, *Paysages sonores du Moyen Âge. Le versant épistémologique*, Paris, Champion, 2000.
- , « *Translatio studii* et déluge. La légende des colonnes de marbre et de brique », *Cahiers de civilisation médiévale*, 47, 2004, p. 127-151.
- Frühneuhochdeutsches Wörterbuch*, dir. R. R. Anderson, U. Goebel, et O. Reichmann, Berlin/New York, W. de Gruyter, 1989, t. I.
- FRY, Gérard, *Récits inédits sur la guerre de Troie*, Paris, Les Belles Lettres, 1998.
- FUMAROLI, Marc, « Jacques Amyot and the Clerical Polemic Against the Chivalric Novel », *Renaissance Quarterly*, 38/1, 1985, p. 22-40.
- GANDILLAC, Maurice de, *Genèses de la modernité*, Paris, Éditions du Cerf, 1992.
- GADRAT, Christine, *Une image de l'Orient au XIV^e siècle. Les Mirabilia descripta de Jordan Catala de Sévérac*, Paris, École des chartes, 2005.
- GAULLIER-BOUGASSAS, Catherine, *Les Romans d'Alexandre. Aux frontières de l'épique et du romanesque*, Paris, Champion, 1998.
- , *La Tentation de l'Orient dans le roman médiéval. Sur l'Imaginaire médiéval de l'Autre*, Paris, Champion, 2003.
- , *La Fascination pour Alexandre le Grand dans les littératures européennes (X^e-XVI^e siècle). Réinventions d'un mythe*, Turnhout, Brepols, 2014, 5 vol.
- GAULLIER-BOUGASSAS, Catherine (dir.), « Un exotisme littéraire médiéval ? », n° 26 de *Bien dire et bien apprendre*, 2008.
- GAUVARD, Claude, « Ordonnance de réforme et pouvoir législatif en France au XIV^e siècle (1303-1413) », dans A. Rigaudière et A. Gouron (dir.), *Renaissance du pouvoir législatif et genèse de l'État*, Perpignan, Socapress, 1988, p. 261-281.
- , « Renommées d'être sorcières : quatre femmes devant le prévôt de Paris en 1390-1391 », dans É. Mornet, F. Morenzoni et J. Le Goff (dir.), *Milieus naturels, espaces sociaux. Études offertes à Robert Delort*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1997, p. 703-716.
- GEARY, Patrick J., « Liturgical Perspectives in *La Queste del Saint Graal* », *Historical Reflections*, 12, 1985, p. 205-17.
- GILSON, Étienne, « La mystique de la Grâce dans la *Queste del Saint Graal* », *Romania*, 51, 1925. Repris dans *Les Idées et les Lettres*, Paris, Vrin, 1932, p. 59-91.

- GONTÉRO, Valérie, *Parures d'or et de gemmes. L'orfèvrerie dans les romans antiques du XI^e siècle*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, 2002.
- GORRIS, Rosanna, « Du sens mystique des romans antiques : il paratesto degli *Amadigi* di Jacques Gohory », dans M. Barsi (dir.), *Il romanzo nella Francia del Rinascimento : dall'eredità medievale all'« Astrea »*, Fasano, Schena, 1996, p. 61-83.
- , « Pour une lecture stéganographique des *Amadis* de Jacques Gohory », dans coll., *Les Amadis en France au XVI^e siècle*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2000, p. 127-156.
- GOUGUENHEIM, Sylvain, *La Sibylle du Rhin. Hildegarde de Bingen, abbesse et prophétesse rhénane*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1996.
- GOULLET, Monique, *Écriture et réécriture hagiographiques. Essai sur les réécritures de Vies de saints dans l'Occident latin médiéval (VIII^e-XIII^e s.)*, Turnhout, Brepols, 2005.
- GOYET, Florence, *Penser sans concepts. Fonction de l'épopée guerrière* (Iliade, Chanson de Roland, Hôgen et Heiji monogatari), Paris, Champion, 2006.
- GRACIA, Jorge J., « La doctrina luliana de las razones necesarias en el contexto de algunas de sus doctrinas epistemológicas y psicológicas », *Estudios Lulianos*, 19, 1975, p. 25-40.
- GREINER, Frank, *Les Métamorphoses d'Hermès : tradition alchimique et esthétique littéraire dans la France de l'Âge baroque (1583-1646)*, Paris, Champion, 2000.
- GRIMM, Jacob et Wilhelm, *Deutsches Wörterbuch, Neubearbeitung*, t. II, 2^e livraison, Leipzig, S. Hirzel, 1988.
- GRMEK, Mirko D., *Les Maladies à l'aube de la civilisation occidentale*, Paris, Payot, 1983.
- GUERREAU-JALABERT, Anita, « Histoire médiévale et littérature », dans J. Le Goff et G. Lobrichon (dir.), *Le Moyen Âge aujourd'hui*, Paris, Le Léopard d'Or, 1987, p. 137-149.
- , *Index des motifs narratifs dans les romans arthuriens français en vers (XI^e-XIII^e siècles)*, Genève, Droz, 1992.
- , « Fées et chevalerie : observations sur le sens social d'un thème dit merveilleux », dans coll., *Miracles, prodiges et merveilles au Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995, p. 133-150.
- GUY, Alain, « Razón y fe en Llull y Descartes », *Studia Lulliana*, 86, 1992, p. 59-79.
- HAAGE, Bernhardt D., « Die Wertschätzung von Naturwissenschaft und Medizin in der deutschen Dichtung des Mittelalters », *Sudhoffs Archiv*, 70, 1986, p. 206-220.
- , « Romancing the Dragon, zu Parzival 483, 12 », dans B. Krause et W. Hoffman (dir.), *Verstehen durch Vernunft. Festschrift für Werner Hoffman*, Wien, Fassbaender, 1997, p. 113-127.
- HALLEUX, Robert, *Les Textes alchimiques*, Turnhout, Brepols, 1979.
- , « L'alchimie », dans *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, t. VIII/1, *La Littérature française aux XIV^e et XV^e siècles*, Heidelberg, Carl Winter, 1988, p. 336-345.
- HALLYN, Fernand, *Gemma Frisius, arpenteur de la terre et du ciel*, Paris, Champion, 2008.

- HANSEN, Joseph, *Quellen und Untersuchungen zur Geschichte des Hexenwahns und der Hexenverfolgung im Mittelalter*, Bonn, C. Georgi, 1901.
- HARF-LANCNER, Laurence, *Morgane et Mélusine. La naissance des fées*, Paris, Champion, 1984.
- HARTMAN, Richard, « Les éléments hétérodoxes de la *Queste del Saint Graal* », *Marche Romane*, n° spécial, « Mélanges J. Wathelet-Willem », 1978, p. 219-237.
- HASSELL, James W., *Middle French Proverbs, Sentences, and Proverbial Phrases*, Toronto, Pontifical Institute of Medieval Studies, 1982.
- HERRERA, Maria Hester, « La historia del diamante desde Plinio a Bartolomé el Inglés », dans coll., *Comprendre et maîtriser la nature au Moyen Âge. Mélanges d'histoire des sciences offerts à Guy Beaujouan*, Genève, Droz, 1994, p. 139-154.
- HILKA, Alfons, *Drei Erzählungen aus dem didaktischen Epos L'Image du Monde (Brandanus – Natura – Secundus)*, Halle, Niemeyer, 1928.
- HUCHON, Mireille, « Le roman, histoire fabuleuse », dans M. Clément et P. Mounier (dir.), *Le Renouveau d'un genre : le roman en France au XVI^e siècle*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2005, p. 51-67.
- HUIZINGA, Johan, *L'Automne du Moyen Âge* [1919], trad. fr. J. Bastin, Paris, Payot, 1975.
- « Images et signes de l'Orient dans l'Occident médiéval », n° 11 de *Senefiance*, 1982.
- ISABEL MARY (sœur), « The Knights of God : Cîteaux and the *Quest of the Holy Grail* », dans B. Ward (dir.), *The Influence of saint Bernard. Anglican Essays*, Oxford, SLG Press, 1976, p. 53-88.
- JACOB, Christian, « La mimésis géographique en Grèce antique : regards, parcours, mémoire », dans A. Rénier (dir.), *Sémiotique de l'architecture. Espace et représentation. Penser l'espace*, Paris, Éditions de la Villette, 1982, p. 53-80.
- JACQUART, Danielle, *Le Milieu médical en France du XII^e au XV^e siècle*, Genève, Droz, 1981.
- , « À l'aube de la renaissance médicale des XI^e-XII^e siècles : l'*Isagoge Johannitii* et son traducteur », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 144, 1986, p. 209-240.
- , « *Theorica et practica* dans l'enseignement de la médecine à Salerne au XII^e siècle », dans O. Weijers (dir.), *Vocabulaire des écoles et des méthodes d'enseignement au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 1992.
- , *La Science médicale occidentale entre deux renaissances (XII^e-XV^e s.)*, Aldershot, Variorum, 1997.
- , *La Médecine médiévale dans le cadre parisien, XIV^e-XV^e siècle*, Paris, Fayard, 1998.
- JACQUART, Danielle, et MICHEAU, Françoise, *La Médecine arabe et l'Occident médiéval*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1990.
- JANKÉLÉVITCH, Vladimir, *La Musique et l'Ineffable*, Paris, Le Seuil, 1983.
- JAVELET, René, *Image et ressemblance au XII^e siècle*, Strasbourg, Université de Strasbourg, 1967.

- JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997.
- JUNG, Emma, et FRANZ, Marie-Louise von, *Die Graalslegende in psychologischer Sicht*, Zürich/Stuttgart, Rascher, 1960.
- KAHANE, Henry et Renée, *The Krater and the Grail. Hermetic Sources of the Parzival*, Urbana, University of Illinois Press, 1965.
- KAHN, Didier, « Historique des rapports entre littérature et alchimie, du Moyen Âge au début des temps modernes », *Annuaire de l'École pratique des hautes études, V^e section (Sciences religieuses)*, t. 101, 1992-1993, p. 347-356.
- , « Recherches sur la tradition imprimée de *La Fontaine des amoureux de science* de Jean de La Fontaine (1413) », *Chrysopæia*, 5, 1992-1996, p. 323-385.
- , « Un témoin précoce de la naissance du mythe de Flamel alchimiste : *Le Livre Flamel* (fin du xv^e siècle) », *Chrysopæia*, 5, 1992-1996, p. 387-429.
- , « Un compagnon de fortune de Nicolas Flamel : Jacques Cœur alchimiste », *Chrysopæia*, 5, 1992-1996, p. 431-437.
- , « Littérature et alchimie au Moyen Âge : de quelques textes alchimiques attribués à Arthur et Merlin », *Micrologus*, 3, « Le Crise dell'Alchimia / The Crisis of Alchemy », 1995, p. 227-262.
- , « Les commentaires alchimiques de textes littéraires », dans M.-O. Goulet-Cazé et al. (dir.), *Le Commentaire entre tradition et innovation*, Paris, Vrin, 2000, p. 475-480.
- , « Recherches sur le *Livre* attribué au prétendu Bernard le Trévisan (fin du xv^e siècle) », dans C. Crisciani et A. Paravicini Bagliani (dir.), *Alchimia e medicina nel Medioevo*, Firenze, Sismel/Edizioni del Galluzzo, 2003, p. 265-336.
- , *Alchimie et paracelsisme en France à la fin de la Renaissance (1567-1625)*, Genève, Droz, 2007.
- , « Quelques parodies mordantes de l'alchimie (xv^e-xvii^e siècles) », dans M. M. Fontaine (dir.), *Rire à la Renaissance*, Genève, Droz, 2010, p. 325-345.
- KAMPERS, Franz, « Turm und Tisch der Madonna », *Mitteilungen der Schlesischen Gesellschaft für Volkskunde*, 19, 1917, p. 73-139.
- KAPPLER, Claude-Claire, *Monstres, démons et merveilles à la fin du Moyen Âge* [1980], Paris, Payot, 1999.
- KENNY, Neil (dir.), *Philosophical Fictions and the French Renaissance*, London, The Warburg Institute, 1991.
- KIECKHEFER, Richard, « Erotic Magic in Medieval Europe », dans J. E. Salisbury (dir.), *Sex in the Middle Ages: a Book of Essays*, New York/London, Garland Publishing, 1991, p. 30-55.
- , *Forbidden Rites. A Necromancer's Manual of the Fifteenth Century*, Stroud, Sutton Publishing, 1997.
- KIRSOP, Wallace, *Clovis Hesteau, sieur de Nuysement, et la littérature alchimique en France à la fin du xv^e et au début du xvii^e siècle*, thèse dactylogr., Université de Paris, 1960.

- , « L'exégèse alchimique des textes littéraires à la fin du XVI^e siècle », *XVII^e siècle*, 120, juillet-septembre 1978, p. 145-156.
- KURTH, Willi, *The Complete Woodcuts of A. Dürer* [1946], New York, Dover, 1963.
- « La géographie au Moyen Âge. Espaces pensés, espaces vécus, espaces rêvés », *Perspectives médiévales*, supplément au n° 24, 1998.
- LA CURNE DE SAINTE-PALAYE, *Dictionnaire historique de l'ancien langage françois ou glossaire de la langue françoise depuis son origine jusqu'au siècle de Louis XIV*, éd. L. Favre, Niort/Paris, L. Favre/Champion, t. I, 1875.
- LA GUARDIA, Fiorella, « La leggenda di Cola Pesce fra mito antico e studi moderni », *Lares*, 69/3, 2003, p. 535-562.
- La Librairie de Charles V*, catalogue de l'exposition de la Bibliothèque nationale, Paris, Impr. Tournon et C^{ie}, 1968.
- LAKOFF, George, et JOHNSON, Mark L., *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.
- LANGLOIS, Ernest, *Le Traité de Gerson contre le « Roman de la Rose »*, Paris, Librairie Franck, 1918-1919.
- LAVOCAT, Françoise, « Jeux pastoraux : allégorie et fiction », dans M. Clément et P. Mounier (dir.), *Le Renouveau d'un genre : le roman en France au XVI^e siècle*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2005, p. 145-159.
- LAVOCAT, Françoise (dir.), *Usages et théories de la fiction. Le débat contemporain à l'épreuve des textes anciens (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Rennes, PUR, 2004.
- LE GOFF, Jacques, *Les Intellectuels au Moyen Âge*, Paris, Le Seuil, 1976.
- , *Un autre Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1999.
- LECLERCQ, Jean, *Aux sources de la spiritualité monastique*, Paris, Éditions du Cerf, 1964.
- LECOUTEUX, Claude, *Au-delà du merveilleux. Essai sur les mentalités du Moyen Âge*, Paris, PUPS, 1998.
- , « La Montagne d'Aimant », dans C. Thomasset et D. James-Raoul (dir.), *La Montagne dans le texte médiéval. Entre mythe et réalité*, Paris, PUPS, 2000, p. 167-186.
- LESTRINGANT, Frank, *L'Atelier du cosmographe ou l'image du monde à la Renaissance*, Paris, Albin Michel, 1991.
- , *Écrire le monde à la Renaissance. Quinze études sur Rabelais, Postel, Bodin et la littérature géographique*, Orléans, Paradigme, 1992.
- , *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires, de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002.
- , *Sous la leçon des vents. Le monde d'André Thevet, cosmographe de la Renaissance*, Paris, PUPS, 2003.
- , « Rabelais, Polydore Vergile et "la fascination des commencements" », dans J. Dupèbe, F. Giaccone et al. (dir.), *Esculape et Dionysos. Mélanges en l'honneur de Jean Céard*, Genève, Droz, 2008, p. 727-740.

- LEUPIN, Alexandre, *Fiction et incarnation. Littérature et théologie au Moyen Âge*, Paris, Flammarion, 1993.
- LEXER, Matthias, *Mittelhochdeutsches Handwörterbuch*, Leipzig, S. Hirzel, 1872.
- LIBORIO, Mariantonia (dir.), *Alessandro nel Medioevo occidentale*, Verona, Fondazione Lorenzo Valla, 1997.
- LIPPMAN, Edward A., « The place of music in the system of liberal arts », dans J. LaRue et al. (dir.), *Aspects of Medieval and Renaissance Music. A Birthday Offering to Gustave Reese*, London, Oxford University Press, 1966, p. 545-559.
- LINARÈS, Armand, *Raymond Lulle, philosophe de l'action*, Paris, PUF, 1963.
- LOT-BORODINE, Myrrha, « Les apparitions du Christ aux messes de l'Estoire et de la *Queste del Saint Graal* », *Romania*, 72, 1951, p. 202-223.
- , « Les Grands Secrets du Saint-Graal dans la *Queste* du pseudo-Map », dans R. Nelli (dir.), *Lumière du Graal*, Paris, Les Cahiers du Sud, 1951, p. 151-174.
- , *De l'Amour profane à l'amour sacré*, Paris, Nizet, 1961.
- LUBAC, Henri de, *Le Mystère du surnaturel*, Paris, Aubier, 1965.
- MANDOSIO, Jean-Marc, et Di MARTINO, Carla, « La "Météorologie" d'Avicenne (Kitāb al-Šifā' V) et sa diffusion dans le monde latin », dans A. Speer et L. Wegener (dir.), *Wissen über Grenzen. Arabisches Wissen und lateinisches Mittelalter*, Berlin/New York, W. de Gruyter, 2006, p. 406-424.
- MARQUET, Jean-François, « Béroalde de Verville et le roman alchimique », *XVII^e siècle*, 120, 1978, p. 157-170.
- MARQUET, Yves, *La Philosophie des alchimistes et l'alchimie des philosophes. Jābir ibn Hayyān et les « Frères de la Pureté »*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1988.
- MARX, Jean, *La Légende arthurienne et le Graal*, Paris, PUF, 1952.
- MATARASSO, Pauline, *The Redemption of chivalry. A study of the Queste del Saint Graal*, Genève, Droz, 1979.
- MATTON, Sylvain, « Thématique alchimique et littérature religieuse dans la France du XVII^e siècle », *Chrysopaëia*, 2, 1988, p. 129-208.
- , « L'influence de l'humanisme sur la tradition alchimique », *Micrologus*, 3, « Le Crisi dell'alchimia / The Crisis of Alchemy », 1995, p. 279-345.
- MAURI, Daniela, « De l'ombre à une certaine lumière : les lieux et les moyens de la connaissance dans quelques œuvres de Béroalde de Verville », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, 1999, p. 21-35.
- , « L'écriture "alchimique" de Béroalde de Verville romancier », dans E. Bury, G. Giorgi, D. Mauri et al. (dir.), *Perspectives de la recherche sur le genre narratif français du dix-septième siècle*, Pisa/Genève, ETS/Slatkine, 2000, p. 53-77.
- MAZURIC, Simone, « Les zoophytes et la question de la végétalité aux débuts de l'âge moderne », dans J.-P. Cléro et A. Niderst (dir.), *Le Végétal*, Rouen, Publications de l'université de Rouen, 1999, p. 7-30.

- MÉNARD, Philippe, « Le dragon, animal fantastique de la littérature française », *Revue des langues romanes*, 98, 1994, p. 247-268.
- MENEGHETTI, M.-L., « Signification et fonction réceptionnelle de l'*Élucidation* du *Perceval* », dans dir. N. J. Lacy *et al.* (dir.), *The Legacy of Chrétien de Troyes*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1988, t. 2.
- MEYER, Christian, *Mensura monochordi. La division du monocorde (IX^e-XV^e siècles)*, Paris, Klincksieck, 1996.
- MICHA, Alexandre, *Essais sur le cycle du Lancelot-Graal*, Genève, Droz, 1987.
- MIGUET, Thierry, « L'escarboucle médiévale, pierre de lumière », *Mediaevalia*, 29, 1979, p. 37-60.
- Miracles, prodiges et merveilles au Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995.
- MOLINIÉ, Georges, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, LGF, coll. « Les usuels de poche », 1992.
- MORA-LEBRUN, Francine, *L'Énéide médiévale et la naissance du roman*, Paris, PUF, 1994.
- , « *Metre en romanz* », *Les Romans d'Antiquité du XI^e siècle et leur postérité (XIII^e-XIV^e siècle)*, Paris, Champion, 2008.
- MORAN, Bruce T., *Andreas Libavius and the Transformation of Alchemy. Separating Chemical Cultures with Polemical Fire*, Sagamore Beach, Watson Publishing / Science History Publications, 2007.
- Motif-Index of German Secular Narratives from the Beginning to 1400*, dir. Helmut Birkhan, Berlin/New York, W. de Gruyter, 2005-2006.
- MUELLER, Thomas, *The Marvellous in Gervase of Tilbury's Otia Imperialia*, PhD, University of Oxford, 1991.
- NEWMAN, William R., *Promethean Ambitions. Alchemy and the Quest to Perfect Nature*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 2004.
- NOBEL, Pierre (dir.), *La Transmission des savoirs au Moyen Âge et à la Renaissance*, t. I, *Du XI^e au XV^e siècle*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2005.
- OBER, Peter C., « Alchemy and the "Tristan" of Gottfried von Straßburg », *Monatshefte für deutsche Unterricht, deutsche Sprache und Literatur*, 57, 1965, p. 321-335.
- OBRIST, Barbara, *Les Débuts de l'imagerie alchimique (XIV^e-XV^e siècles)*, Paris, Le Sycamore, 1982.
- , « Die Alchemie in der mittelalterlichen Gesellschaft », dans C. Meinel (dir.), *Die Alchemie in der europäischen Kultur – und Wissenschaftsgeschichte*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1986, p. 33-59.
- , « Art et nature dans l'alchimie médiévale », *Revue d'histoire des sciences*, 49, 1996, p. 215-286.
- , *La Cosmologie médiévale textes et images*, t. I, *Les Fondements antiques*, Firenze, Sismel, 2004.
- OKKEN, Lambertus, *Kommentar zum Tristan-Roman Gottfrieds von Straßburg*, Amsterdam, Rodopi, 1984-1985 [2^e éd. revue et corrigée, 1996].

- PALGEN, Rudolf, *Der Stein der Weisen. Quellenstudien zu Parzival*, Breslau, Trewendt & Granier, 1922.
- PALOU, Sebastian Garcias, *La Formación científica de Ramon Llull*, Inca, Consell Insular de Mallorca, 1989.
- PANNIER, Léopold, *Les Lapidaires français du Moyen Âge des XI^e, XIII^e, XIV^e siècles*, Paris, F. Vieweg, 1882 ; reprint Genève, Slatkine, 1973.
- PANOFKY, Erwin, *Architecture gothique et pensée scolastique* [1951], trad. P. Bourdieu, Paris, Éditions de Minuit, 1967.
- PANOFKY, Erwin, et SAXL, Fritz, *La Mythologie classique dans l'art médiéval*, trad. S. Girard, Brionne, Gérard Monfort, 1990.
- PANTIN, Isabelle, *La Poésie du ciel en France dans la seconde moitié du XV^e siècle*, Genève, Droz, 1995.
- , « L'illustration des livres d'astronomie à la Renaissance : l'évolution d'une discipline à travers ses images », dans F. Meroi et C. Pogliano (dir.), *Immagini per conoscere dal Rinascimento alla Rivoluzione scientifica*, Firenze, Olschki, 2001, p. 3-41.
- , « Le procès dans la poésie. Les discussions sur le statut de la poésie philosophique à la Renaissance », *Revue des sciences humaines*, 276, « La poésie en procès », dir. C. Millet, 2004/4, p. 45-62.
- PARÉ, Gérard, BRUNET, Adrien, et TREMBLAY, Pierre, *La Renaissance du XI^e siècle : les écoles et l'enseignement*, Paris, Vrin, 1933.
- PAUPERT, Anne, *Les Fileuses et le clerc. Une étude des Évangiles des quenouilles*, Paris, Champion, 1990.
- PAUPHILET, Albert, *Le Legs du Moyen Âge*, Melun, Librairie d'Argences, 1950.
- , *Études sur la Queste del Saint Graal* [1921], Paris, Champion, 1980.
- PAVEL, Thomas, *Univers de la fiction*, Paris, Le Seuil, 1988.
- PAWIS, Reinhard, « Seifrit », dans *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon*, Berlin/New York, W. de Gruyter, 1992, t. VIII, col. 1050-1055.
- PERIFANO, Alfredo, « Iconographie et alchimie : de quelques images contenues dans *Della tramutatione metallica sogni tre* de Giovan Battista Nazari », *Le Livre illustré italien au XV^e siècle. Texte / Image*, Paris, Klincksieck, 1999, p. 247-263.
- , « Il sogno tra letteratura e conoscenza nel *Della Tramutazione Metallica Sogni Tre* (1572) di Giovanni Battista Nazari », dans Silvia Volterrani (dir.), *Le Metamorfosi del sogno nei generi letterari*, Milano, Le Monnier, 2003, p. 88-95.
- , « Giovan Battista Nazari et Francesco Colonna : la réécriture alchimique de l'*Hypnerotomachia Poliphili* », *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance*, 66, 2004, p. 241-259.
- PETIT, Aymé, *Naissances du Roman. Les techniques littéraires dans les romans antiques du XI^e siècle*, Paris/Genève, Champion/Slatkine, 1985.
- PICARD, Jean-Charles, « Le recours aux origines : les Vies de saint Clément, premier évêque de Metz, composées autour de l'an Mil », dans Jean-Charles Picard et

Dominique Iogna-Prat (dir.), *Religion et culture autour de l'an Mil. Royaume capétien et lotharingie*, Paris, Picard, 1990.

PIGNATELLI, Cinzia, et GERNER, Dominique, *Les Traductions françaises des Otia imperialia de Gervais de Tilbury par Jean d'Antioche et Jean de Vignay*, Genève, Droz, 2006.

PLAZENET, Laurence, « L'impulsion érudite du renouveau romanesque entre 1550 et 1660 », dans E. Bury et F. Mora (dir.), *Du roman courtois au roman baroque*, Paris, Les Belles Lettres, 2004, p. 35-63.

POIGNAULT, Rémy, « Les usurpateurs du *Quadriga des tyrans* dans l'*Histoire Auguste*: des personnages de romans? », dans Bernard Pouderon (dir.), *Les Personnages du roman grec*, Lyon, Maison de l'Orient méditerranéen, 2001.

POIREL, Dominique, « Pierre Abélard, Hugues de Saint-Victor et la naissance de la "théologie" », *Perspectives médiévales*, 31, 2007, p. 46-86.

POIRION, Daniel, LABIA, Anne et BUSCHINGER, Danielle (dir.), *Scènes du Graal*, Paris, Stock, 1987.

404

POLIZZI, Gilles, « La fabrique de l'énigme: lectures "alchimiques" du *Poliphile* chez Gohory et Béroalde de Verville », dans J.-C. Margolin et S. Matton (dir.), *Alchimie et philosophie à la Renaissance*, Paris, Vrin, 1993, p. 265-288.

—, « "Fontaine(s) périlleuse(s)": l'allégorie amoureuse dans la glose chimique chez Gohory et Verville », *Réforme, humanisme, Renaissance*, 41, 1995, p. 37-56.

POUEY-MOUNOU, Anne-Pascale, *Panurge comme lard en pois. Paradoxe, scandale et propriété dans le Tiers Livre de François Rabelais*, thèse HDR, Université Paris-Sorbonne, 2007.

PRATT, Karen, « The Cistercians and the *Queste del Saint Graal* », *Reading Medieval Studies*, 21, 1995, p. 69-96.

PRING-MILL, Robert, *El microcosmos Lullia*, Palma de Majorque, Editorial Moll, 1961.

RANK, Otto, *Le Mythe de la naissance du héros*, trad. fr. Elliot Klein, Paris, Payot, 1983.

RAMAGE, Andrew, CRADDOCK, Paul, et al., *King Cræsus' Gold. Excavations at Sardis and the History of Gold Refining*, London, British Museum Press, 2000.

RASSINIER, Jean-Paul, « Miracles et pathologie dans l'œuvre de saint Augustin », dans B. Ribémont (dir.), *Le Corps et ses énigmes au Moyen Âge*, Caen, Paradigme, 1993, p. 133-155.

RAYNOUARD, François, *Lexique roman ou Dictionnaire de la langue des troubadours*, Paris, Silvestre, 1838-1844.

RÉAU, Louis, *Iconographie de l'art chrétien*, t. II, *Iconographie de la Bible. L'Ancien Testament*, Paris, PUF, 1956.

REBOUIS, Émile, *Étude historique et critique sur la peste*, Paris, A. Picard, 1888.

RENOUARD Antoine Auguste, *Annales de l'imprimerie des Alde*, Paris, Jules Renouard, 1834.

- RIBÉMONT, Bernard, « Morale, astrologie et prophétie : le *Songe de pestilence* et la fin des temps », *Senefiance*, 33, « Fin des temps et temps de la fin dans l'univers médiéval », 1993, p. 397-410.
- , *La « Renaissance » du XI^e siècle et l'encyclopédisme*, Paris, Champion, 2002.
- RICŒUR, Paul, *La Métaphore vive*, Paris, Le Seuil, 1975.
- RIGG, Arthur G., *A History of Anglo-Latin Literature 1066-1422*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992.
- ROSSI, Marguerite, *Huon de Bordeaux et l'évolution du genre épique au XIII^e siècle*, Paris, Champion, 1975.
- ROSSI, Pado, *Clavis Universalis*, Paris, Millon, 1993.
- ROTHMANN, Mickaël, « *Totius orbis descriptio*. Die *Otia imperialia* des Gervasius von Tilbury: Eine höfische Enzyklopädie und die scientia naturalis », dans C. Meier (dir.), *Die Enzyklopädie im Wandel vom Hochmittelalter bis zur frühen Neuzeit*, München, Fink, 2002, p. 189-224.
- ROUSSEL, Claude, « Le jeu des formes et des couleurs : observations sur la Beste Glatissant », *Romania*, 104, 1983, p. 49-82.
- ROUVILLOIS, Samuel, *Corps et Sagesse. Philosophie de la liturgie*, Paris, Fayard, 1995.
- RUHE, Ernestpeter, « L'invention d'un prophète. *Le Livre de Sydrac* », dans R. Trachsler (dir.), *Moult obscures paroles. Études sur la prophétie médiévale*, Paris, PUPS, 2007, p. 65-78.
- SAINTYVES, Pierre [*alias* Émile Nourrit], « Des songes dans la littérature hagiographique », dans *En marge de la Légende dorée. Songes, miracles et survivances. Essai sur la formation de quelques thèmes hagiographiques* [1930], Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », rééd. 1987.
- SALA-MOLINS, Louis, *La Philosophie de l'Amour chez Raymond Lulle*, Paris/La Haye, Mouton, 1974.
- SANSONETTI, Paul-Georges, *Graal et alchimie*, Paris, Berg International, 1982.
- SCHADE, Herbert, « Adam und Eva », dans *Lexicon der Christlichen Ikonographie*, Rom, Herder, 1968, t. I, col. 67-68.
- SCHIASSI, Germana, « *Aimanz* : un chapitre de l'encyclopédie lyrique de Gautier d'Épinal », *Médiévales*, 50, 2006, <http://medievales.revues.org/document1391.html>.
- SCHMIDT, Heiner (dir.), *Quellenlexikon zur deutschen Literaturgeschichte*, Duisburg, Verlag für Pädagogische Dokumentation, t. 34, 2003.
- SCHMITT, Jean-Claude, *Le Corps, les rites, les rêves, le temps*, Paris, Gallimard, 2001.
- SCHULZ, Hans, et BASLER, Otto (dir.), *Deutsches Fremdwörterbuch* (1913), 2^e éd. entièrement refondue à l'Institut für Deutsche Sprache (Mannheim), Berlin/New York, W. de Gruyter, 1995, t. I.
- SCHWEIKLE, Günther, « Hugo von Trimberg », dans *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon*, Berlin/New York, W. de Gruyter, 1983, t. IV, col. 268-282.

- SECRET, François, « Les *Sepmaines* dans la tradition de l'*Heptaplus* », dans J. Dauphiné (dir.), *Du Bartas poète encyclopédique du XVI^e siècle*, Lyon, La Manufacture, 1988, p. 307-322.
- SÉGUY, Mireille, *Les Romans du Graal ou le signe imaginé*, Paris, Champion, 2001.
- , « Récits d'îles. Espace insulaire et poétique du récit dans l'*Estoire del saint Graal* », *Médiévales*, 47, 2004/2, p. 79-96.
- SEIFRIT, *Seifrits Alexander aus der Straßburger Handschrift*, éd. Paul Gereke, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, coll. « Deutsche Texte des Mittelalters », 1932.
- SINGER, Dorothea Waley, *Catalogue of Latin and Vernacular Alchemical Manuscripts in Great Britain and Ireland dating from before the XVI Century*, Bruxelles, Maurice Lamertin, 1928-1931.
- SOLDATI, Benedetto, *La Poesia astrologica nel Quattrocento*, Firenze, Sansoni, 1906.
- STANESCO, Michel, « Nigromance et université : scolastique du merveilleux dans le roman français du Moyen Âge », dans D. Poirion (dir.), *Milieus universitaires et mentalités urbaines au Moyen Âge*, Paris, PUPS, 1987, p. 129-144.
- STANESCO, Michel (dir.), *La Légende du Graal dans les littératures européennes*, Paris, LGF, coll. « La Pochothèque », 2006.
- STANESCO, Michel, et ZINK, Michel, *Histoire européenne du roman médiéval. Esquisses et perspectives*, Paris, PUF, 1992.
- STRUBEL, Armand, *La Rose, Renart et le Graal*, Genève, Slatkine, 1989.
- , « Jean de Meun : la digression comme principe d'écriture », *Senefiance*, 51, « La digression dans la littérature et l'art du Moyen Âge », dir. C. Connochie, 2005, p. 377-390.
- , « Pour une lecture ironique de Jean de Meun : mise au point sur une notion galvaudée », *Revue des langues romanes*, 2, « L'ironie au Moyen Âge », 2008, p. 435-461.
- SUARD, François, « La chanson de geste comme système de représentation du monde », dans *Chanson de geste et tradition épique en France au Moyen-Âge*, Caen, Paradigme, 1994, p. 39-48.
- TALARICO, Kathryn Marie, « Romancing the Grail. Fiction and Theology in the Queste del Saint Graal », dans P. Meister (dir.), *Arthurian Literature and Christianity*, New York/London, Garland, 1999, p. 29-60.
- TAYLOR, Jane H. M., « The fourteenth century: context, text and intertext », dans N. J. Lacy *et al.* (dir.), *The Legacy of Chrétien de Troyes*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1988, t. 2, p. 267-332.
- TELLE, Joachim, « Alchimie II », dans *Theologische Realenzyklopädie*, Berlin/New York, W. de Gruyter, 1978, t. II, p. 199-227.
- , « Mythologie und Alchimie. Zum Fortleben der antiken Götter in der frühneuzeitlichen Alchemieliteratur », dans R. Schmitz et F. Krafft (dir.), *Humanismus und Naturwissenschaften*, Boppard, Boldt, 1980, p. 135-154.

- THOMAS, Antoine, « Notes étymologiques et lexicographiques », *Romania*, 39, 1910, p. 184-267.
- THOMASSET, Claude, *Une vision du monde à la fin du XIII^e siècle. Commentaire du dialogue de Placides et Timéo*, Genève, Droz, 1982.
- TILLIETTE, Jean-Yves, « Les modèles de sainteté du IX^e au XI^e siècle, d'après le témoignage des récits hagiographiques en vers métriques », dans coll., *Santi e demoni nell'alto medioevo occidentale (secoli V-XI)*, Spoleto, CISAM, 1989, t. I, p. 381-409.
- , « Le retour du Grand Pan. Remarques sur une adaptation en vers des *Mitologiae* de Fulgence à la fin du XI^e siècle (Baudri de Bourgueil, c. 154) », *Studi Medievali*, 37, 1996, p. 65-93.
- TIMOTHÉE DE MILLET, *Timotheos. Die Perser. Aus einem Papyrus von Abusir*, éd. U. von Wilamowitz-Möllendorf, Leipzig, J. C. Hinrichs, 1903.
- TOGEBY, Knud, *Ogier le Danois dans les littératures européennes*, Copenhague, Munksgaard, 1969.
- TRACHSLER, Richard, *Disjointures, conjointures. Étude sur l'interférence des matières narratives dans la littérature française du Moyen Âge*, Tübingen/Basel, A. Francke, 2000.
- TUPET, Anne-Marie, *La Magie dans la poésie latine*, t. I, *Des Origines à la fin du règne d'Auguste*, Paris, Les Belles Lettres, 1976.
- VALETTE, Jean-René, « La *Queste del saint Graal* ou le désir de voir », *Littérales*, 40, « Visible, invisible », dir. M. Demaules, J.-R. Valette et J.-P. Bordier, 2007, p. 191-216.
- , *La Pensée du Graal. Fictions littéraires et théologie (XII^e-XIII^e s.)*, Paris, Champion, 2008.
- « La Nouvelle Loi et les enchantements de Bretagne dans les *Hauts Livres* du Graal », *Littérales*, 43, « Littérature et révélation au Moyen Âge III », dir. J.-P. Bordier, 2009.
- , « Les *Hauts Livres* du Graal et la poétique des genres : éléments de définition », dans F. Gringas (dir.), *Motifs merveilleux et poétique des genres*, à paraître.
- VAN DER LUGT, Maaïke, « Animal légendaire et discours savant médiéval. La barnacle dans tous ses états », *Micrologus*, 8, 2000, p. 351-393.
- , *Le Ver, le démon et la vierge : les théories médiévales de la génération spontanée*, Paris, Les Belles Lettres, 2004.
- VERNET, André, « Jean Perréal, poète et alchimiste », *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance*, 3, 1943, p. 214-252.
- , *Études médiévales*, Paris, Études augustinienne, 1981.
- VÉRONÈSE, Julien, *L'Ars notoria au Moyen Âge. Introduction et édition critique*, Firenze, SISMEL/Ed. del Galluzzo, 2007.
- VESSEN, Peter, *Der Libellus Scolasticus des Walthers von Speyer. Ein Schul bericht aus dem Jahre 984*, Berlin, Walter de Gruyter & Co., 1962.
- VICTORIN, Patricia, *Ysaïe le triste. Une esthétique de la confluence. Tours, tombeaux, vergers et fontaines*, Paris, Champion, 2002.

- VIGNAUD, Laurent-Henri, *Les Merveilles de la nature. Histoire naturelle et érudition à l'Âge baroque (vers 1550/vers 1660)*, thèse, Saint-Quentin-en-Yvelines, 2005.
- , « Logique patrimoniale contre logique érudite : Peiresc à la recherche d'un Pline apostillé par G. Pellicier (1618-1628) », à paraître.
- VILANOVA, Evangelista, *Histoire des théologies chrétiennes*, trad. L. Durban, Paris, Éditions du Cerf, 1997.
- WAGNER, Robert-Léon, « Sorcier » et « magicien ». *Contribution à l'histoire du vocabulaire de la magie*, Paris, Droz, 1939.
- WEBER, Gottfried, *Wolfram von Eschenbach: seine dichterische und geistesgeschichtliche Bedeutung*, Frankfurt/Main, M. Diesterweg, 1928.
- WEILL-PAROT, Nicolas, *Les « Images astrologiques » au Moyen Âge et à la Renaissance: spéculations intellectuelles et pratiques magiques (XII^e-XV^e siècle)*, Paris, Champion, 2002.
- WESTON, Jessie L., *The Legend of Sir Perceval: Studies upon its origins, development and position in the Arthurian cycle*, London, D. Nutt, 1906-1909.
- YATES, Frances A., *L'Art de la mémoire*, Paris, Gallimard, 1975.
- ZAGANELLI, Gioia, *L'Oriente incognito medievale. Enciclopedia, romanzi di Alessandro, teratologie*, Catanzaro, Rubbettino, 1997.
- ZAMBON, Francesco, « Graal et hérésie : le cas du *Joseph* de Robert de Boron », dans *Actes du XIV^e Congrès international arthurien (août 1984)*, Rennes, PUR, 1985, t. 2, p. 687-706.
- ZEN, Stefano, *Baronio storico: controriforma e crisi del metodo umanistico*, Napoli, Vivarium, 1994.
- ZENONE, Anna, « I sogni alchemici di Giovan Battista Nazari », *Esperienze letterarie*, 10, 1985, p. 81-111.
- ZINK, Michel, *La Prédication en langue romane avant 1300*, Paris, Champion, 1982.
- , « Le Graal, un mythe du salut », dans B. Bricout (dir.), *Le Regard d'Orphée. Les mythes littéraires de l'Occident*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 57-81.
- , *Poésie et conversion au Moyen Âge*, Paris, PUF, 2003.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	7
Dominique Boutet et Joëlle Ducos	

PREMIÈRE PARTIE

DE L'EXPOSÉ DES SAVOIRS À LA CRÉATION POÉTIQUE

L' <i>Histoire Auguste</i> : l'irruption de la fiction dans l'histoire	17
Étienne Wolff	

La poésie hagiographique des x ^e et xi ^e siècles comme support d'un savoir scientifique	27
Jean-Yves Tilliette	

Le clerc, la Beste et le Lucidaire : merveilleux et savoir dans quelques romans féeriques en prose des xiv ^e et xv ^e siècles	43
Christine Ferlampin-Acher	

Savoirs géographiques et fictions épiques à la fin du Moyen Âge (<i>Esclarmonde</i> , Jean d'Outremer, <i>Mabrien</i>)	59
Dominique Boutet	

Un héritage bien encombrant : la relecture des « livres de merveilles » médiévaux par les savants de la Renaissance	73
Laurent-Henri Vignaud	

DEUXIÈME PARTIE

DE L'AUTHENTICITÉ DES SAVOIRS À LA LÉGITIMATION DE LA FICTION

La logique combinatoire des romans de Raymond Lulle. Systèmes de savoirs et fictions de l'individu	99
Valérie Fasseur	

Fiction arthurienne et « authenticité théologique » : la <i>Queste del Saint Graal</i>	123
Jean-René Valette	

Savoir scientifique et « roman historique » : le <i>Roman d'Alexandre</i> de Thomas de Kent	143
Catherine Gaullier-Bougassas	
Présence et absence de l'alchimie dans la littérature romanesque médiévale	161
Didier Kahn	
Les rapports entre fiction et savoir envisagés par les paratextes de récits fictionnels en prose, c. 1540-1630	187
Neil Kenny	

TROISIÈME PARTIE SAVOIRS ET MÉTAPHORE

410

<i>Cuer de cire, cuer d'aimant</i> : la matière comme métaphore	201
Joëlle Ducos	
Note sur Jean Molinet: musique et fiction	221
Agathe Sultan	
Le monde dans la barbe de Panurge (<i>Tiers Livre</i> , XXVIII): l'inscription du savoir cosmographique dans l'œuvre de Rabelais	233
Frank Lestringant	
Christophe de Gamon lecteur de Du Bartas: savoirs et fiction en question	247
Violaine Giacomotto-Charra	
Fiction, figure, savoir. Métaphore poétique et savoir religieux dans la poésie de la fin du XVI ^e siècle	263
Nadia Cernogora	

QUATRIÈME PARTIE FICTION ET REPRÉSENTATION DES SAVOIRS

Femmes savantes et réflexion sur les savoirs au XII ^e siècle: la fiction romanesque au service de l'épistémologie	285
Francine Mora	
Malades et maladies dans les <i>Miracles de Notre Dame par personnages</i>	299
Sylvie Bazin-Tacchella	
Le discours de Nature dans le <i>Roman de la Rose</i> : une mise en scène des savoirs? ...	321
Armand Strubel	

Des savoirs en question sous le règne de Charles V : sorcellerie et astrologie dans le <i>Songe de pestilence</i>	335
Jean-Patrice Boudet	
Mise en fiction de la transmission du savoir dans les encyclopédies françaises du XIII ^e siècle	347
Jean-Marie Fritz	
Les fables des astres. Continuité et mutations de « l’affichage céleste » à la Renaissance	363
Isabelle Pantin	
Bibliographie	379
Table des matières	409

